L'Initiation

Revue philosophique indépendante des Hautes Études

Hypnotisme, Force psychique
Théosophie, Kabbale
Gnose, Franc-Maçonnerie
Sciences Occultes

24e VOLUME. — 7me ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 12 (Septembre 1894)

RÉDACTION : *29, rue de Trévise, 29* PARIS

Administration, Abonnements : *3, rue Racine, 3* PARIS

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'*un même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà sept années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)

L'Initiation du 15 septembre 1894

Principaux Rédacteurs et Collaborateurs de *l'Initiation*

1°

PARTIE INITIATIQUE

F. Ch. Barlet, S.·. I.·. ℵ — Jules Doinel, S.·. I.·. (D. G. E., — *Ep. Gnost.* — Stanislas de Guaita, S.·. I.·. ℵ — Marc Haven, S.·. I.·. ℵ — Julien Lejay, S.·. I.·. ℵ — Emile Michelet, S.·. I.·. (C. G. E.) — Lucien Mauchel, S.·. I.·. (D. S. E.) MoGd, S.·. I.·. — George Montière, S.·. I.·. ℵ — Papus, S.·. I.·. ℵ — Quærens, S.·. I.·. (D. G. E.) — Sédir, S.·. I.·. (C. G. E.) — Selva, S.·. I.·. (C. G. E.) — Vurgey.

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Abil-Marduk. — Amelineau. — Aleph. — Badaire. — Dr Baraduc. — Le F.·. Bertrand 30e.·. — René Caillié. — Camille Chaigneau. — Chimua du Lafay. — Alfred le Dain. — G. Delanne. — Fabre des Essarts. — Dr Fugairon. — Delézinier. — Jules Giraud. — Haatan. — L. Hutchinson. — L. Lemerle. — Marcus de Vèze. — Napoléon Ney. — Eugène Nus. — Horace Pelletier. — G. Poirel. Raymond. — A. de R. — Dr Sourbeck. — L. Stevenard. — Thomassin. — G. Vitoux. — Henri Welsch. — Oswald Wirth. — Yalta.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

Maurice Beaubourg. — E. Goudeau. — Manoël de Grandford. — Jules Lermina. — L. Hennique. — Catulle Mendès. — George Montière. — Léon Riotor. — Saint-Fargeau. — Robert Scheffer. — Emile Sigogne. — Ch. de Sivry.

4°

POÉSIE

Ch. Dubourg. — Rodolphe Darzens. — Yvan Dietschine. — Maurice Largeris. — Paul Marrot. — J. de Tallenay. — Robert de la Villehervé.

L'Initiation du 15 septembre 1894

GROUPE INDÉPENDANT

D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

Secrétariat :
M. Paul SÉDIR
4, Avenue de l'Opéra, 4
PARIS

Quartier Général :
29, Rue de Trévise, 29
PARIS

But. — Le Groupe a pour but principal d'étudier théoriquement et expérimentalement les forces encore non définies de la Nature et de l'Homme — en dehors de oute secte et de toute personnalité.

Membres. — Les membres ne payent ni cotisation, ni droit d'entrée. — Tout abonné de l'*Initiation* ou du *Voile d'Isis* reçoit sa carte de membre sur demande affranchie adressée au *Secrétariat.*

Organisation. — Le Groupe comprend 22 commissions d'études au Quartier Général à Paris.

Il compte actuellement 80 branches et correspondants au dehors.

Des conférences et des cours ont lieu régulièrement au Quartier Général.

Renseignements. — Pour tous renseignements sur le Groupe ou les sociétés adhérents dans les différents pays, écrire *en joignant un timbre pour la réponse* à M. Paul Sédir, 4, Avenue de l'Opéra, Paris.



PARTIE INITIATIQUE

Anatomie et physiologie de l'Orchestre

AVANT-PROPOS

Ce travail est surtout destiné à prendre date et à poser les bases générales d'un traité plus considérable actuellement en cours d'exécution. Une étude un peu attentive de la loi que nous exposons peut permettre aux jeunes musiciens qui n'ont pas eu l'occasion d'être chefs d'orchestre (ou tout au moins exécutants dans un orchestre) de reconnaître les qualités et les adaptations de chaque instrument. Notre but ici n'est donc pas de faire un traité d'orchestration.

Nous réservons ce soin pour notre prochain ouvrage où nous nous efforcerons de donner à chaque musicien le moyen d'orchestrer systématiquement et de trouver immédiatement, grâce aux tables que nous donnerons, l'instrument ou l'ensemble d'instruments nécesaires pour produire un effet déterminé ou pour

peindre des sentiments ou des émotions quelconques. Tel sera le but de notre *Traité systématique d'Orchestration*.

Mais qu'on ne croie pas que nous tendons à enfermer le musicien dans une formule systématique (ce qui serait anti-artistique). Nous fournissons un point d'appui qui permet à l'inspiration de s'élancer librement dans le champ des découvertes tout en lui donnant l'assurance de trouver immédiatement en temps opportun une base solide et systématiquement établie.

DELIUS ET PAPUS.

PREMIÈRE ÉTUDE

Les Divisions générales de l'Orchestre

L'étude de la kabbale et de l'occultisme permet de découvrir une loi générale (1) dont les applications peuvent être étendues à l'infini. Il suffit, pour réaliser une application, de la collaboration d'un kabbaliste sachant assez bien adapter la loi générale et d'un technicien connaissant le mieux possible le point spécial, objet de cette application.

Délius, auteur d'opéras et de compositions musi-

(1) Cette loi est connue des kabbalistes sous le nom de loi des révolutions de יהוה. Elle a été particulièrement remise au jour dans l'adaptation qu'a faite M. Papus au Tarot (voy. le *Tarot des Bohémiens*, Paris, 1888, in-8°) et plus récemment encore dans les adaptations sociologiques de MM. Barlet, Lejay, Papus.

cales dont quelques-unes ont été l'objet de l'attention marquée du grand public (1), et Papus, auteur de plusieurs travaux de kabbale et d'occultisme ayant échangé leurs impressions à propos d'une constitution systématique de l'orchestre, prirent la décision de réunir leurs efforts pour poursuivre cette étude. De là cette brochure, premier essai, qui sera suivi d'un travail bien plus considérable, si les auteurs pensent intéresser le monde musical. L'accueil flatteur rencontré par Papus dans les conférences de Paris et de Bruxelles où il exposa ce système encourage dès à présent les auteurs à poursuivre leurs recherches.

Richard Wagner, en dissimulant aux yeux des spectateurs les instruments et les musiciens, obéissait évidemment à une idée bien arrêtée. N'est-ce pas en partant du principe que les instruments sont *les organes* d'un être synthétique qui est l'orchestre que le maître a pris la décision d'imiter la nature qui cache sous des enveloppes appropriées les organes qui président à la marche du corps humain ? On sent bien que l'attention de certains auditeurs pourrait être distraite par la vue du mouvement des leviers du piano sur les cordes ; or l'orchestre ne peut-il pas à la rigueur être comparé à un immense piano dont chaque musicien est une touche ou, pour mieux dire, le piano ne peut-il pas être considéré comme un orchestre (combien diminué, hélas !) dont chaque touche est un musicien ? Dans les deux cas on verra pourquoi logiquement il faut éviter de distraire (distrahere)

---

(1) Voy. *Figaro* du 2 mars 1894 (Courrier des théâtres).

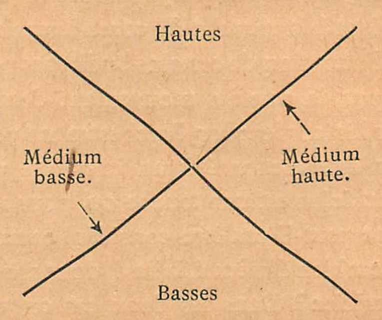
l'attention du public par la « cuisine » qui permet l'exécution d'une grande œuvre musicale. L'orchestre, véritable organisme intellectuel, doit manifester ses effets, sans analyser devant l'auditeur les petits moyens utilisés pour produire lesdits effets. L'estomac ne digère pas les aliments au vu de tous; pourquoi forcer alors un pauvre instrumentiste (organe de l'orchestre) à gesticuler devant le public?

Ne quittons pas cette comparaison (en apparence bien naïve) du piano et de l'orchestre sans remarquer que les octaves plus ou moins nombreuses de piano peuventse classer toujours en trois grandes divisions.

MÉDIUM

HAUTES. *Médium haute. Médium basse.* BASSES.

le Médium se partageant en deux sous-divisions. Nous pourions écrire cela de la façon suivante :



Ce qui, du premier coup, nous révèle l'adaptation possible de la Loi générale dont nous avons parlé et

qui se compose de trois termes dont le second se dédouble (יו־הה).

Ici quelques explications sont indispensables.

Cherchons un exemple assez général pour être compris de tous. Nous ne saurions choisir un objet plus vaste que l'ensemble de la création divisée par la kabbale en trois grands Principes.

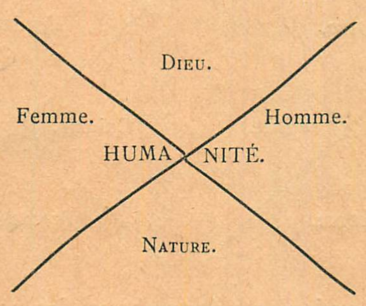
DIEU, L'HOMME, LA NATURE.

Or l'homme est le second de ces Principes. Il doit se dédoubler pour satisfaire à la loi et, en effet, l'humanité ne nous apparaît-elle pas sous les deux grandes polarisations Homme, Femme, ce qui fait que nous pourrons écrire :

HUMANITÉ

DIEU. *Femme. Homme.* NATURE.

ou d'après le dispositif en croix (adopté par Barlet et Lejay) :



Cela nous reporte immédiatement à notre clavier

et, presque inconsciemment, nous avons une tendance à superposer les deux exemples :

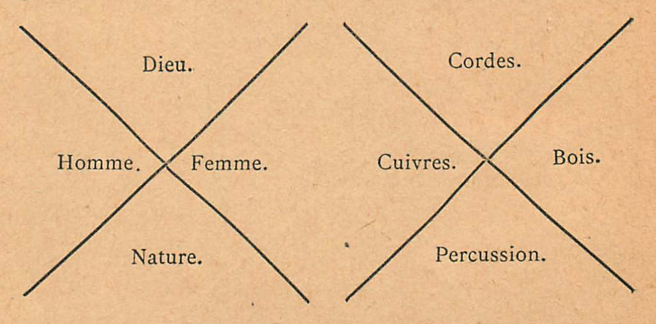
	MÉDIUM		
HAUTES.	*M. Hautes.*	*M. Basses.*	BASSES.
DIEU.	*Femme.*	*Homme.*	NATURE.
	HUMANITÉ		

ce qui nous indique dès à présent *qu'en règle générale* les hautes se rapporteront à la Divinité dans toutes ses manifestations, le Médium à l'Humanité et les basses à la Nature.

Revenons à l'orchestre :

L'orchestre est composé de cordes, de bois et de cuivres et d'instruments à percussion. Quels rapports établir entre ces divisions et celles que nous venons de déterminer ?

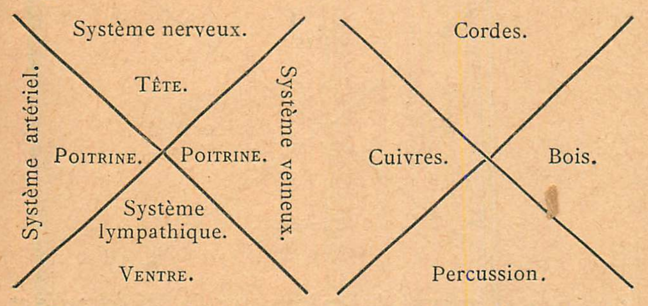
Les Harpes ne seront-elles pas employées par les plus grands maîtres pour dépeindre l'influence di-



vine ? Les roulements de tambour, les grondements des timballes, coupés par les bruits aigus des cymbales

et des triangles, ne manifestent-ils pas la Nature en courroux ? Les cuivres évocateurs des batailles et les bois, manifestant l'amour, nous indiqueront leurs rapports avec l'humanité sous ses deux aspects, mâle et guerrier, ou poétique, féminin et amoureux. Nous obtiendrons en définitive le rapport ci-dessus.
qui nous indiquera la première grande division à établir dans un orchestre.

Mais nous avons particulièrement insisté au début de cette étude sur les rapports de l'orchestre et de l'organisme humain. Nous pouvons maintenant revenir à cette idée et dire que les cordes forment le système nerveux de l'orchestre, les cuivres et les bois forment le système sanguin sous sa double spécification artérielle et veineuse et enfin les instruments de percussion forment le système lympathique. La Tête (centre du système nerveux), la Poitrine (centre du système sanguin) et le Ventre (centre du système lymphatique) synthétisent chacune de ces divisions organiques.



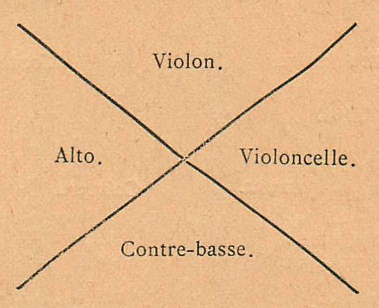
Telles sont les bases analogiques les plus simples de notre première étude.

DEUXIÈME ÉTUDE

Classification des principaux instruments de l'orchestre.

Les divisions que nous avons obtenues correspondent à de grands systèmes organiques et sont des plus générales. Elle ne font entrevoir qu'un très faible résultat pratique. Mais l'étude, au moyen de la loi qui nous a guidés jusqu'ici, des instruments réunis en série, va nous permettre de poser de nouvelles et très curieuses déductions.

Considérons en effet les *Cordes*, formant le système nerveux de l'orchestre, et nous allons voir, en nous souvenant de la constitution du *quatuor*, qu'elles suffisent à former à elles seules un véritable orchestre. Cherchons les instruments bien caractéristiques des cordes, et nous déterminerons facilement l'existence d'une progression caractérisée par le *Violon* comme

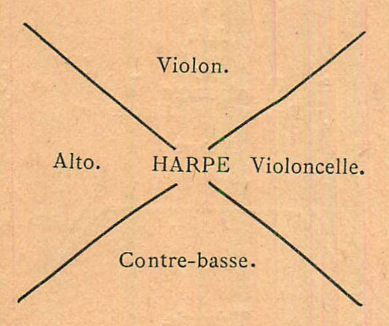


dominante, appuyé lui-même par le *Violoncelle* et l'*Alto*, avec la *Contre-basse* comme base générale. Sans revenir à nos précédentes analogies, que nous

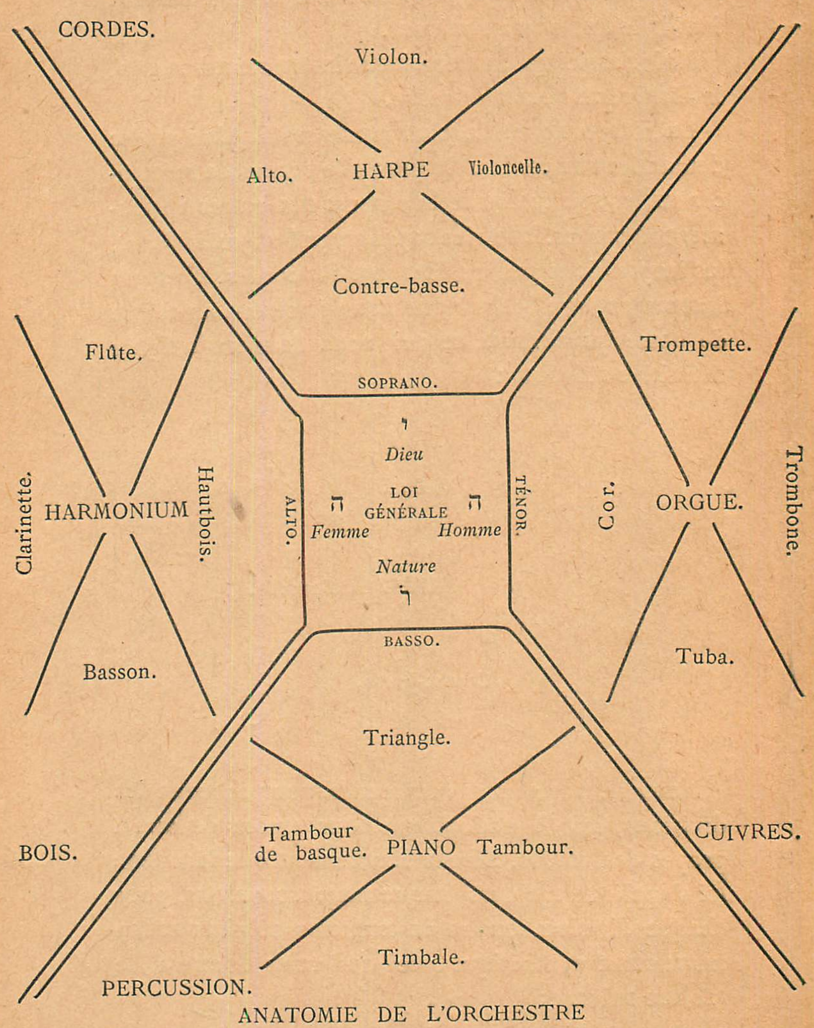
reprendrons plus tard, nous pouvons dès maintenant établir le quaternaire suivant.

Mais c'est ici qu'un merveilleux instrument à cordes, la *Harpe*, va nous apparaître.

La *Harpe* donne la plus haute note qu'on puisse demander aux cordes. De plus, elle permet de remplacer en les spiritualisant la plupart des autres instruments à cordes. Elle vient unifier, en les *synthétisant*, les impressions qui se dégagent des cordes. C'est un instrument *synthétique* que nous placerons au centre de notre quaternaire, ce qui nous donnera la figure définitive suivante :



Nous ne voulons pas reprendre, pour chacune des divisions, les déductions que nous venons de faire à propos des cordes. Disons simplement que la même loi s'applique toujours et que nous trouverons, pour chaque division, quatre instruments polaires et un instrument synthétique, ce qui nous donnera le tableau suivant :



ANATOMIE DE L'ORCHESTRE

Classification des instruments principaux.

Des instruments de transition

Le tableau que nous donnons comprend seulement les principaux d'entre les instruments de l'orchestre. On peut y faire rentrer tous les instruments employés d'après leur relation de timbre avec ceux que nous avons pris comme exemple. Mais ce travail sortirait du cadre restreint de cette étude. Qu'il nous suffise de faire remarquer que, pour les Bois, la liaison est directe entre la Flûte et la Clarinette, tandis qu'il existe une lacune entre le Hautbois et la Flûte. Il manque là un instrument qui pourrait être une sorte de Flûte à piston. La Basse-Clarinette établit la transition entre la Clarinette et le Basson, et le Cor anglais entre le Basson et le Hautbois.

Pour les cuivres, le passage du Cor au Tuba se fait par le Clairon ; le passage du Tuba au Trombone est direct, tandis qu'entre le Trombone et la Trompette la transition est effectuée par le Cornet à Piston. Il manque, par contre, un instrument de transition entre la Trompette et le Cor.

Pour la percussion, le passage du Triangle au Tambour se fait par les Glocken speel, du Tambour aux Timballes par la Grosse Caisse, des Timballes au Tambour de basque par les Cymballes et du Tambour de basque au Triangle par les Grelots et le Chapeau chinois.

Quant aux instruments synthétiques, ils fournissent une foule d'instruments de transition. Signalons :

La Mandoline, la Guitare entre la Harpe et l'Harmonium, l'Accordéon entre l'Harmoninm et le Piano,

l'Orgue de Barbarie entre le Piano et l'Orgue, la Cornemuse entre l'Orgue et l'Harmonium, la Cythare entre la Harpe et le Piano, etc., etc.

Cette recherche des instruments de transition est presque exclusivement du domaine des musiciens et nous ne voulons pas nous étendre trop ici sur ce sujet.

TROISIÈME ÉTUDE

Première idée d'une physiologie de l'orchestre

L'homme en croyant faire des inventions ne fait qu'appliquer à la portion de la Nature qu'il peut atteindre les lois de son propre organisme. C'est ainsi que les premières machines hydrauliques correspondaient au ventre et au système lymphatique de l'organisme humain; les machines à vapeur et leurs longues tuyauteries ne furent que l'application analogique de la circulation du sang avec son réseau de tubes artériels et veineux, sa chaudière pulmonaire et ses pistons cardiaques; enfin l'électricité vint nous rappeler, par ses multiples enchevêtrements de fils, la complication des filets nerveux. La machine à la fois hydraulique dans ses bases, à vapeur dans ses organes centraux de compression et électrique dans ses organes moteurs semble se dessiner avec la locomotive électrique de Heimann. N'est-ce pas là pour l'observateur un fait curieux que l'homme ne fait que s'inventer lui-même en croyant découvrir du nouveau ?

Cette loi s'est encore vérifiée lors de la construction de l'orchestre, tel qu'il est actuellement conçu. En

effet la Nature commence la construction des Mondes par le Soleil et de l'homme par le système nerveux; elle procède du haut en bas, du délicat au solide, à l'inverse de nos modernes architectes.

Or le premier orchestre complet sera constitué par le *quatuor* formé uniquement d'instruments à cordes, c'est-à-dire par un système nerveux (Tête). Avec le *septuor* nous verrons apparaître les bois et les cuivres, c'est-à-dire un peu de poitrine (système sanguin), et *l'orchestre* proprement dit commencera lors de l'introduction des instruments de percussion (système lymphatique, ventre).

N'est-elle pas curieuse cette loi mystérieuse qui pousse l'homme à imiter inconsciemment la Nature dans l'élaboration de cet organisme intellectuel qu'est l'orchestre.

Afin de chercher plus étroitement les rapports des instruments de l'orchestre considérés comme des organes, nous sommes obligés de rappeler ici quelques principes élémentaires de physiologie.

La Tête, la Poitrine, le Ventre, forment trois centres généraux de l'organisme, mais ces centres s'enchevêtrent les uns aux autres et c'est du mutuel appui qu'ils se prêtent que résulte la vie de l'être humain. Ainsi la digestion d'un morceau de chair demande, outre l'action personnelle de l'intestin, l'apport de sang (dont le centre est la poitrine) pour nourrir l'intestin qui travaille et pour permettre les sécrétions nécessaires et l'apport de force nerveuse (dont le centre est la Tête), pour régulariser la circulation du sang, la sécrétion des glandes et les mouvements péristal-

tiques réflexes de l'intestin. Cet exemple grossier suffira par faire comprendre qu'il n'est pas un acte physiologique qui ne soit la résultante d'une intime coopération des trois grands systèmes.

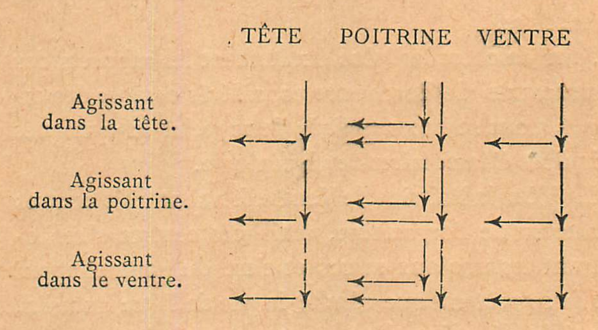
Nous devons donc, après avoir écrit nos trois grandes divisions, Tête, Poitrine double et Ventre, prévoir leur réaction réciproque.

1° L'action de la Tête sur elle-même, sur la Poitrine et sur le Ventre.

2° L'Action de la Poitrine sur la Tête, sur elle-même et sur le Ventre.

3° L'Action du Ventre sur la Têfe, sur la Poitrine et sur lui-même.

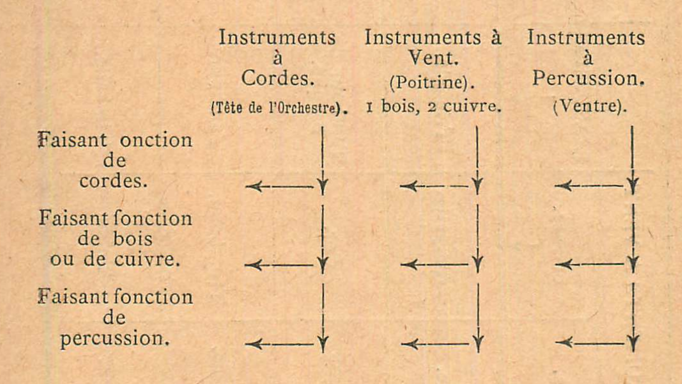
Ce que nous pouvons résumer en un tableau très simple :



Si nous faisions spécialement de la Physiologie, nous aurions à savoir quels sont exactement les organes qui représentent la Tête dans la Poitrine (c'est-à-dire le système nerveux dans le système sanguin) ou la Poitrine dans le Ventre (c'est-à-dire le système sanguin dans le système lympathique). Mais n'oublions

pas que c'est toujours à l'orchestre que nous devons revenir.

Aussi allons-nous ranger les instruments d'après la méthode qui nous a permis de déterminer les actions réciproques de nos trois grands centres physiologiques et nous aurons le tableau suivant :



Construction du Tableau général. Valeur de chaque instrument.

En écrivant sur une même ligne verticale la série des instruments à cordes principaux, puis sur une autre ligne parallèle les instruments à vent (divisés en deux sections, bois et cuivre), puis sur une autre ligne également parallèle les instruments à percussion et en terminant par la série des instruments synthétiques, on obtient les premiers éléments d'un tableau général qu'il suffit de compléter en écrivant à la gauche la loi qui caractérise le genre *de fonction* de chaque instrument.

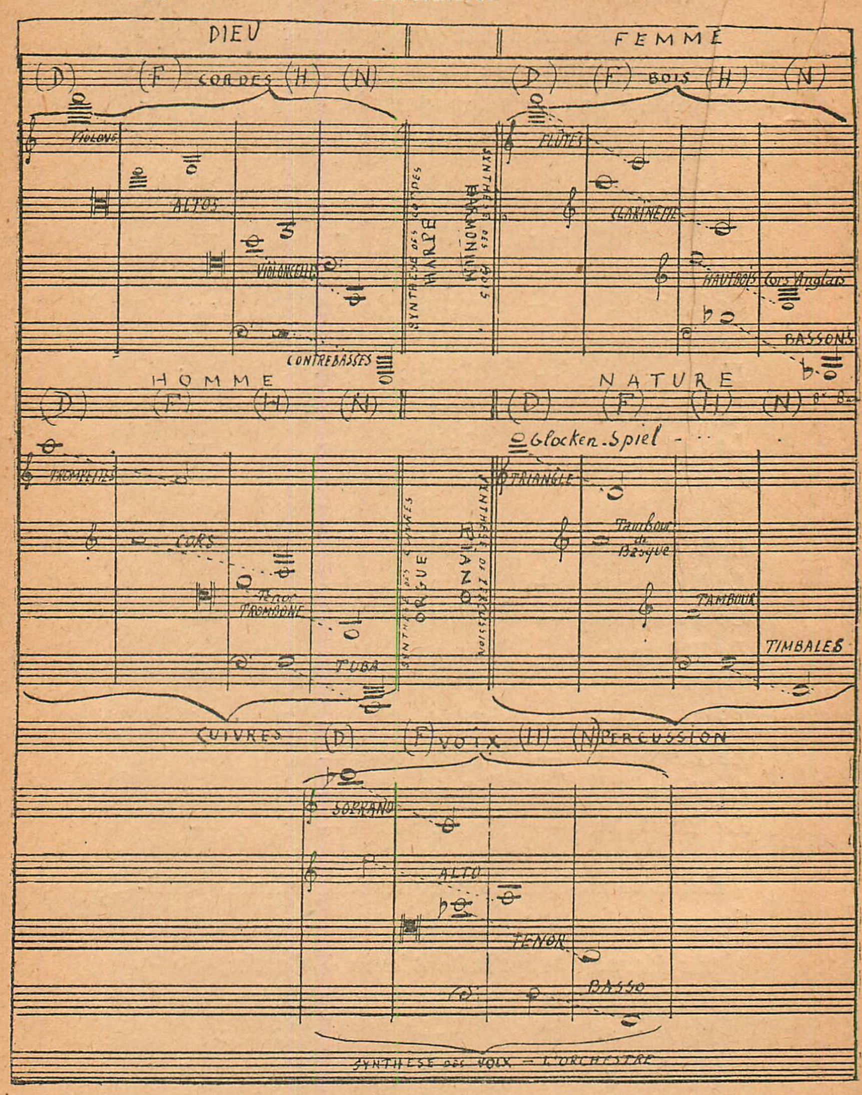
LOI	CORDES	INSTRUMENTS A VENT		PERCUSSION	SYNTHÈSE
	↓	BOIS. ↓	CUIVRES. ↓	↓	
Faisant fonction de ⟶ cordes.	Violon.	Flûte.	Trompette.	Triangle.	HARPE.
Faisant fonction de ⟶ bois.	Alto.	Clarinette.	Cor.	Tambour de basque.	HARMONIUM.
Faisant fonction de ⟶ cuivres.	Violoncelle.	Hautbois.	Trombone.	Tambour.	ORGUE.
Faisant fonction de ⟶ percussion.	Contre-Basse.	Basson.	Tuba.	Timballe.	PIANO.

Ce tableau nous donne une première idée de la philosophie intrinsèque de chaque instrument. Il est très facile à lire, mais donnons néanmoins quelques-unsdes résultats obtenus par son usage.

Le Violon	est défini	*Cordes*	ff^ons^ de	*Cordes*
La Flûte	—	*Bois*	—	—
La Trompette	—	*Cuivre*	—	—
Le Triangle	—	*Percussion*	—	—
L'Alto	—	*Cordes*	—	*Bois*
La Clarinette	—	*Bois*	—	—
Le Cor	—	*Cuivre*	—	—
LeTamb.basque	—	*Percussion*	—	—
Le Violoncelle	—	*Cordes*	—	*Cuivres*
Le Hautbois	—	*Bois*	—	—
Le Trombone	—	*Cuivres*	—	—
Le Tambour	—	*Percussion*	—	—
La Contre-basse	—	*Cordes*	—	*Percussion*
Le Basson	—	*Bois*	—	—
La Tuba	—	*Cuivres*	—	—
La Timballe	—	*Percussion*	—	—

Enfin nous obtenons pour les instruments synthétiques :

La Harpe	Synthèse faisant fonction de	*Cordes*
L'Harmonium	—	*Bois*
L'Orgue	—	*Cuivres*
Le Piano	—	*Percussion*


DIEU
FEMME
(D) (F) CORDES (H) (N)
(D) (F) BOIS (H) (N)
VIOLONS
ALTOS
VIOLONCELLES
CONTREBASSES
SYNTHESE DES CORDES
HARPE
SYNTHESE DES BOIS
HARMONIUM
FLÛTES
CLARINETTE
HAUTBOIS
Cors Anglais
BASSONS
HOMME
NATURE
(D) (F) (H) (N)
(D) (F) (H) (N) 8a Ba
Glocken-Spiel
TROMPETTES
CORS
Tenor TROMBONE
TUBA
SYNTHESE DES CUIVRES
ORGUE
SYNTHESE DE PERCUSSION
PIANO
TRIANGLE
Tambour de Basque
TAMBOUR
TIMBALES
CUIVRES (D) (F) VOIX (H) (N) PERCUSSION
SOPRANO
ALTO
TENOR
BASSO
SYNTHESE des VOIX = L'ORCHESTRE

Pl. 2

*
* *

Nous sommes persuadés que l'importance de ces définitions n'échappera pas aux compositeurs qui *pressentiront* déjà les résultats qu'on peut obtenir par cette méthode. Quant au public amateur de musique, nous ne savons si ces détails techniques l'intéresseront autrement que comme une conception curieuse et sans grande portée. Pour nous, notre devoir s'arrête là et nous avons fait nos efforts pour le remplir de notre mieux. Le tableau ci-dessus, établi d'après la valeur des notes que peut produire chaque instrument, montrera toutefois que les instruments se rangent presque mathématiquement dans ce tableau qui pouvait sembler purement imaginatif (voy. ci-contre) :

Appendice

Des adaptations de l'orchestre.

(Première idée d'une Psychologie de l'orchestre).

La question qui nous reste à traiter sort à tel point des données généralement admises sur l'emploi de l'orchestre que nous nous contenterons d'en exposer les éléments dans cet appendice à notre petit travail.

Nous avons vu qu'analogiquement le piano pouvait être considéré comme un petit orchestre dans lequel les basses correspondent aux instruments à percussion, les médiums basses aux cuivres, les médiums hautes aux bois et enfin les hautes aux cordes.

D'autre part, nous avons vu également que ces quatre sections correspondent à une loi générale dont nous avons donné comme exemples les quatre grands principes : Dieu, la Femme, l'Homme, la Nature.

Il s'ensuit qu'on peut adapter les analogies les unes aux autres et dire :

Dieu correspond aux cordes et aux notes Hautes.

La Femme correspond aux Bois et aux notes Médiums-Hautes.

L'Homme correspond aux Cuivres et aux notes Médiums-Basses.

La Nature correspond aux instruments à Percussion aux notes Basses.

C'est-à-dire que le compositeur, ayant à développer un thème dans lequel il met en jeu les grands Principes en action dans l'Univers, devra se conformer, s'il veut adapter les enseignements de l'Hermétisme, aux correspondances que nous venons de préciser.

Et ces correspondances étaient connues depuis si longtemps que, si l'on en croit l'histoire des grandes civilisations orientales, la destruction de l'Empire de Ram aurait été due à un schisme basé sur ce point que la Femme, d'après les analogies musicales, est plus proche de Dieu que l'Homme (1).

Dans un travail actuellement en cours, nous prouverons que tous les maîtres de génie ont découvert et

---

(1) Voy. Saint-Yves d'Alveydre. *Mission des Juifs.*

appliqué intuitivement cette loi que la déduction analogique nous a permis d'établir si simplement.

Donc le point capital pour le compositeur est de bien préciser l'étendue de son thême, car les mêmes correspondances qui, pour le thême général *Grands Principes de l'Univers*, font les rapports Dieu *Cordes*, Femme *Bois*, Homme *Cuivres*, Nature *Percussion*, changent singulièrement si l'on rétrécit la portée de ce thême général. En effet pour le thême général *Société humaine*, les correspondances deviennent :

Prophètes *Cordes*, Juges *Bois*, Guerriers *Cuivres*, Peuple *Percussion* à l'orchestre et Hautes, Médiums Hautes, Médiums Basses, Basses au Piano.

Cette adaptation d'après un thême général est régie par la loi des correspondances analogiques dont les anciens avaient déterminé les fondements dans la construction d'un merveilleux instrument intellectuel devenu *le Tarot des Bohémiens*. Le thême est entièrement laissé au choix de l'artiste; mais, une fois le thême choisi, la loi des correspondances vient préciser d'admirable façon les développements musicaux.

Nous ne pouvons ici qu'indiquer quelques-uns de de ces rapports d'après un thême général quelconque ; mais ces exemples suffiront pour faire comprendre aux véritables artistes la valeur de l'instrument de travail que nous mettons à leur disposition. Il suffit du reste de reprendre les œuvres universellement consacrées des maîtres pour y voir l'application inconsciente de ces données.

QUELQUES EXEMPLES D'ADAPTATION

THÈME GÉNÉRAL	HAUTES OU CORDES	MEDIUM-HAUTES OU BOIS	MEDIUM-BASSES OU CUIVRES	BASSES OU PERCUSSION
Les Grands Principes de l'Univers	Dieu.	Femme.	Homme.	Nature.
Action de Dieu dans l'Humanité	Voix des Anges.	Voix des Inspirées.	Voix des Prophètes.	Voix de la Nature.
La Vie Humaine.	La Naissance.	L'Amour.	La Guerre.	La Mort.
L'Être Humain.	L'Esprit et l'Inspiration.	L'Ame féminine et l'Intuition.	L'Ame masculine et La Raison.	Le Corps et La Sensation.
La Nature	La Campagne. Le Ciel.	La Mer (le fleuve). La Lune.	La Forêt. Le Soleil.	La Montagne. Les Astres.
Marche de la Nature.	Le lever du Soleil. (Matin). Printemps P. Q.	L'Apogée du Soleil (Midi), été. P. L.	Le Déclin du Soleil (Soir), Automne. D. Q.	Le coucher du Soleil (Nuit), Hiver. N. L.
Les forces de la Nature en courroux.	L'Éclair.	La Pluie. La Grêle.	Le Vent.	Le Tonnerre.
Un Incendie.	Les Flammes.	La lueur de l'Incendie	Le Bruit de l'Incendie	La Fumée.

DELIUS et PAPUS.

ASTROLOGIE

Les Influences Planétaires (1)

☉. — L'Influence du Soleil représente en quelque sorte la synthèse des Influences que font rayonner les planètes de notre système solaire. Tendant ainsi vers la production d'un ensemble harmonieusement fondu, elle doit faire disparaître, dans l'organisation qui lui est due, tout ce que les facultés instinctives, morales et intellectuelles correspondant à l'action des autres planètes ont d'excessif. De plus, toutes ces facultés mêmes apparaîtront ici comme affinées. Le Solarien se présente ainsi comme le type planétaire le plus équilibré et le plus noble.

VOLONTÉ : Ferme, altière.

PLAN INTELLECTUEL : Constituant une sorte de synthèse, l'Influence solaire ne régit aucune faculté intellectuelle en particulier ; les facultés intuitives et raisonnantes se tiennent réciproquement en parfait équilibre et se contrôlent mutuellement. Les caractères les plus marquants que l'Influence solaire con-

(1) Extrait d'un *Traité théorique et pratique d'Astrologie généthliaque* devant paraître prochainement.

fère à l'esprit sont la clarté, une logique large et droite, méprisant les artifices et les sophismes, et une aspiration ardente et incessante vers la vérité. Et à cette vérité (puisque pour le genre humain elle ne saurait jamais être que relative) doit toujours s'allier pour le Solarien la beauté morale ou plastique. Il a horreur de tout ce qui est bas, laid, ou simplement vulgaire; il dédaigne ce qui est futile ou insignifiant. Son optique particulière lui fait toujours voir le côté idéal des choses ; sa pensée tend à s'élever du monde troublé des phénomènes dans les régions sereines des idées et se dirige de préférence vers celles qui ont un caractère de grandeur, d'universalité, de synthèse. Cependant ses aspirations idéalistes n'étouffent pas en lui un sens assez net du réel. En tout il recherche la perfection.

Ainsi toute œuvre intellectuelle du Solarien se caractérisera par l'élévation et la limpidité de la pensée, par l'effort visible d'approcher le plus près de la vérité, par une tendance marquée d'idéaliser, par la simplicité et l'appropriation de l'expression, et par l'ordonnance harmonieuse des différentes parties. Aucun excès nulle part, rien de vague, de ténébreux, d'obscur; tout y brille.

Habitude de l'esprit : Indépendance, éclecticisme.

N'étant donc ni pessimiste, ni optimiste entièrement, l'esprit du Solarien vit habituellement dans une sérénité quelque peu dédaigneuse et hautaine. Cependant il est capable de grands et généreux enthousiasmes.

En philosophie, il est hautement spiritualiste. Son

éclecticisme profond le retient en philosophie comme en religion de s'inféoder irrémédiablement aux grandes Églises comme aux petites chapelles; mais, — tout en réservant pour lui, là ses conceptions spiritualistes, ici ses préférences ésotériques (parfois inconscientes), — sa tolérance grande lui permet de les fréquenter et respecter toutes : peu lui importe que ce soit ici ou là qu'il trouve la vérité qu'il cherche.

Chez le Solarien, c'est surtout la soif d'idéal qui devient la source de sentiments religieux. A part cela, son sens profond de l'ordonnance en toutes choses lui fait concevoir la nécessité d'un principe créateur et ordonnateur suprême ; mais son esprit se refuse aux conceptions plus ou moins grossièrement anthropomorphiques qui se retrouvent à la base de la plupart des cultes religieux. Il veut la religion large, tolérante, *naturelle*; là aussi son esprit demande des concepts simples, clairs, raisonnables. Il dédaigne les subtilités spécieuses des théologiens. Quant aux pratiques extérieures d'un culte, il s'en montrera, au fond de lui, peu enthousiaste, à moins de trouver à y satisfaire son sens de beauté. Cependant si l'éducation qu'il a reçue ou le milieu dans lequel il vit le rendent désirable, il ne s'y soustraira pas ; mais son véritable culte sera intérieur, impersonnel, plus spirituel ; le divin se présente à son esprit surtout sous la forme du bien, du vrai et du beau, et c'est en s'efforçant toujours de réaliser en lui ces trois principes qu'il estime rendre le meilleur hommage à la divinité.

En fait de politique, les opinions du Solarien sont libérales. En matière de gouvernement et d'organisa-

tion sociale, elles sont aristocratiques, moins cependant dans le sens d'une aristocratie de naissance, que dans celui d'une aristocratie basée sur le mérite et le savoir, sur le talent et la beauté intellectuelle et morale.

En raison de son organisation intellectuelle très complète, les aptitudes sont chez le Solarien généralement multiples et remarquables ; comme d'ailleurs rien n'est médiocre en lui. Il est autant inventeur qu'imitateur, mais à ce qu'il imite il sait le plus souvent donner une forme perfectionnée ou plus originale. Son véritable domaine, celui ou éclate toute sa brillante supériorité, c'est l'Art. La recherche de la beauté et le désir toujours en éveil de donner à sa pensée pour expression une forme vraie mais idéalisée, ont déjà fait pressentir que le Solarien naît artiste. Et en effet le ☉ donne toujours un sens esthétique très aigu, souvent le talent artistique, parfois le génie, (qui, même dans d'autres directions, ne se manifeste d'ailleurs jamais sans le concours de l'Influence solaire). Le Solarien possède alors au plus haut point la faculté de réaliser cette forme qu'il recherche : ses œuvres d'art se caractériseront toujours par une inspiration élevée, large, sérieuse, par des qualités de sentiment vrai et profond, atteignant souvent au pathétique, par une vérité et une simplicité d'expression admirable, par des formes idéalement belles ; en un mot, son art sera toujours de l'essence la plus pure. En sculpture et en architecture, ce sera l'art grec à sa période de splendeur ; en peinture, ce sera Raphaël ; en musique, Mozart ; en art poétique et en littérature, Molière (avec

♀ et ☿), Schiller, Alexandre Dumas fils (avec ♂ et ♀).

Éloquence simple et vraie, persuasive, pouvant arriver à une puissance d'émotion très intense.

Procédé de travail : Travaille d'inspiration, sans jamais se forcer lorsque celle-ci ne vient pas ; par conséquent d'une façon essentiellement irrégulière.

PLAN MORAL : INFLUENCE BONNE. La recherche du vrai et du beau à laquelle on a vu le Solarien s'appliquer se complète sur le plan moral par un impérieux désir de réaliser le bien. Il possède innée une générosité noble et éclairée, dont les effets s'étendent même à ses ennemis, et un sentiment de haute et impartiale justice qu'il pratique plus rigoureusement peut-être encore envers lui-même. Toute action qui dénote une bassesse de pensée ou de sentiment lui cause une répugnance invincible.

Il a conscience de sa supériorité intellectuelle et morale : cela le rend fier, d'une fierté un peu hautaine. Mais étant consciente, elle est sans pose, et ne l'empêche pas d'être condescendant à l'occasion. Il sait être indulgent et se rendre aimable, et se fait ainsi pardonner son apparente hauteur.

Le Solarien cultive, enracinés au plus profond de son être, des sentiments de suprême loyauté, d'honneur et de dignité. Jamais il ne transige sur les décrets de sa conscience, jamais il ne demande, jamais il ne se plaint à autrui d'un sort adverse. Il fait d'ailleurs, dans le malheur, preuve d'un grand courage moral, d'une belle fermeté et d'une résignation noble et digne ; et, si grande que soit l'adversité, l'espérance ne l'aban-

donne jamais. S'il est artiste, il se réfugiera dans son art ; plus ses peines et ses douleurs seront intenses, plus ses facultés créatrices en seront aiguisées, exaltées.

Cœur tendre et aimant. — Il est franc, d'une franchise simple, et sympathique. — Chasteté.

Le Solarien sait se montrer fort de son droit, mais pense que c'est le plus raisonnable qui cède. La conscience de sa supériorité devient la source d'une grande confiance en lui, qui, tout en étant le plus souvent une qualité, risque de devenir un défaut parce qu'il a une tendance à l'exagérer ; ainsi il n'accepte pas facilement, presque jamais même, un conseil. Par contre il se montre bon conseiller, en raison de sa vue juste et de son sens assez exact des choses ; et il est fidèle en amitiés.

Le Solarien pur se montre peu avide de biens matériels ; mais il poursuit la renommée, il veut la gloire. Les applaudissements d'une société, les suffrages d'une ville, d'un pays, ne lui suffisent pas ; il lui faut l'admiration, la consécration du monde entier. Pour cela il saura concentrer toutes ses facultés, tous ses efforts sur une seule œuvre, qu'il produira *à son heure ;* et ce sera un chef-d'œuvre.

Influence mauvaise : Vanité, prétention, pose. Énormément d'orgueil, se fondant sur des aptitudes et des mérites imaginaires : l'individu se croit toujours un grand talent méconnu par la bêtise ou l'injustice de la foule. Mais, étant reconnu par lui-même, il ne désespère jamais et continue ses efforts, frappés d'une stérilité congénitale et partant irrémédiable. Il est

parfois hanté d'un désir fou de célébrité; son imagination complètement dévoyée lui suggère alors de brûler le temple d'Ephèse.

Absence presque totale de sensibilité, d'émotion vraie, de générosité, de charité. L'individu est envieux, jaloux du succès d'autrui; il se montre dur envers ceux qui sont au-dessous de lui, hypocrite et flagorneur envers ceux qui sont au-dessus. Manque de dignité; absence de sens moral. Pathos déclamatoire, creux.

PLAN INSTINCTIF : INFLUENCE BONNE. Nature doucement impulsive, chaude, vibrante, rayonnante, brillante. — Impressionnabilité fine.

D'humeur généralement très égale, il se montre cependant parfois irascible, mais ses colères s'apaisent presque instantanément.

Sobriété des appétits.

Les goûts du Solarien sont raffinés, aristocratiques, artistiques. Il aime tout ce qui brille, tout qui ce est fastueux et original. Mais son goût est toujours sérieux et très sûr. Il déteste tout ce qui est vulgaire, peuple (la foule endimanchée), genre bourgeois, « *popote* ».

Le Solarien possède une force magnétique toute particulière pour attirer sympathiquement vers lui toutes les personnes avec lesquelles il entre en contact. Dès qu'il apparaît dans une société, il a conquis tout le monde par la sympathie et l'ascendant qui se dégagent de sa personne. Mais lui passe, presque indifférent, comme sans s'en apercevoir. Il est capable d'attachements profonds et de liaisons sérieuses; cependant il ne les recherche pas, il attend qu'on lui

fasse les avances. Là comme partout ailleurs, il se montre d'une réserve empreinte de fierté et de dignité, qui paraît à certains même un peu hautaine; et il sait toujours garder les distances.

Sans être taciturne, il parle habituellement peu, mais ce qu'il dit est bien dit et à point. Il ne devient expansif, et alors éloquent, que lorsqu'il trouve l'occasion de parler sur un sujet favori.

Dans toute société, carrière, fonction, le Solarien aspire à la première place; plutôt que d'accepter la seconde il s'effacera.

Extérieurement, il se caractérise par une suprême distinction de manières. On se rappelle aussi que toute sa personne physique porte un cachet remarquable de distinction: il a « grand air ». Mise généralement élégante, recherchée, mais de bon goût; souvent originale, même excentrique, mais répondant alors à une idée artistique.

La femme solarienne sera ou la grande artiste comme on sait, artiste plus que par tempérament : par l'intelligence; ou la grande dame du monde, imposante par sa distinction, d'une élégance raffinée, suprême, aux sentiments exquis, à l'intelligence ouverte à toutes les belles choses, cultivant les arts, et constituant un centre d'attraction pour une élite intellectuelle, artistique et mondaine.

Habitudes de la vie pratique : Une certaine ordonnance en toutes choses (mais il n'y a là rien de l'ordre systématique et maniaque du Saturnien). — Dans ses actes, jamais aucune précipitation. — Nature trop artiste pour être jamais ce qu'on appelle pratique: le

beau passe chez lui avant l'utile. Fuit autant que possible les petitesses et les mesquineries de la vie de tous les jours : tels par exemple les soins et occupations du ménage. Il a horreur des besognes viles et salissantes, des travaux simplement manuels, de tout ouvrage purement machinal.

L'argent ne compte pas pour lui. Surtout s'il s'agit de satisfaire une fantaisie artistique, il le jette à pleines mains. Lésiner jamais en matière pécuniaire est jugé au-dessous de sa dignité. Il ne se sent heureux qu'entouré de belles choses et menant une vie fastueuse.

Occupations: Artistiques surtout; puis la contemplation, la lecture.

Préférences : Les bibelots et étoffes artistiques, les fleurs; en fait de couleurs, le jaune d'or (et l'or lui-même); parmi les instruments de musique: la harpe, l'orgue.

Collections: Les tableaux, les paysages, la peinture idéaliste et symbolique ; puis les joyaux.

Diction : Chaude, sympathique.

Gestes : Nobles, gracieux.

Écriture: Calme, simple, claire, égale, bien espacée, élégante, courbes gracieuses; les lignes bien droites, souvent plusieurs mots liés ensemble.

Influence mauvaise: Colères violentes, instincts bas, mesquins. Malpropreté. Désordre. Beaucoup de laisser aller; caractère flottant, mou. Bavardage futile, creux. Banalité, petitesse. Se rend souvent ridicule par ses mises extravagantes.

On a pu voir que parmi les types planétaires de l'ancienne série que nous avons étudiés jusqu'ici, ceux appartenant à ♄ et ♃ se ♂ caractérisent par une essence mâle nettement accusée, du moins dans leur ensemble. Aussi constate-t-on expérimentalement que ces types se rencontrent, dans leur pureté, plutôt rarement chez le sexe féminin. C'est surtout le type martien qui, toujours à cette condition, est très rare. Le jupitérien est encore assez peu fréquent ; le saturnien se voit le plus communément. D'autre part on découvre, chez la femme qui porte les stigmates d'un de ces types très prononcés, toujours quelque chose de masculin, ou du moins de viril, soit dans quelque coin de la pensée, soit dans la manière de sentir, soit dans certaines allures. Cela s'accuse de nouveau principalement là où prédomine le type martien, moins où c'est le jupitérien, encore moins où c'est le saturnien. — Dans les caractères du type solarien la nature masculine se trouve en équilibre avec celle féminine ; aussi ce type se rencontre-t-il également dans l'un et dans l'autre sexe, mais de toute façon il est, dans toute sa pureté, rare.

Nous arrivons maintenant aux types planétaires dont les caractères sont d'essence féminine : le vénusien, le mercurien et le lunaire. La nature féminine est surtout très saillante dans le type vénusien, et va, pour les autres Planètes, en diminuant suivant leur ordre astrologique. Cependant, à part le vénusien peut-être, ces types ne se manifestent guère plus rarement chez le sexe masculin que les types mâles, mais à leur tour ils donnent, lorsqu'ils sont très prononcés, tou-

jours quelque chose de féminin aux hommes qui en sont marqués*).

(*Fin.*)

H. Selva.

---

(1) Certains voudront peut-être nous reprocher que c'est par un goût exagéré pour la théorie que nous disons ici le type mercurien d'essence féminine, et, afin de ne pas déranger l'harmonie du schéma par lequel on pourrait exprimer ce que nous venons d'exposer et que voici :



Qu'il nous suffise ici, pour notre justification, de rappeler seulement les instincts féminins, l'impressionnabilité nerveuse, la délicatesse poussée souvent jusqu'à la mignardise et l'afféterie dans les gestes les goûts et les allures, le penchant pour les intrigues et la diplomatie toute féminine qui se rencontrent chez le vrai Mercurien.





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Traduction de la Genèse

Mot à mot, avec rapprochements philologiques

Chapitre II. — Adam et Eve. — L'Eden

1. — Ou i clou, et furent accomplis, achevés, éschmim, les cieux, ou et éartz, la terre, ou cl — tzbam, et toute armée, ordre d'eux.

2. — Ou et icl, avait achevé, aléim aléim, bioum dans jour, éschbioi, le septième, mlacthou, œuvre de lui, aschr, que, osché, il avait faite, ou et ischbth, il se reposa, bioum, dans jour, éschbioi, le septième, mcl, de toute, mlacthou, œuvre de lui, aschr, osché, il avait faite.

3. — Ou et, ibre bénit, aléim aléim, ath le ioum, jour, éschbioi le septième, ou et, iqdsch consacra, sanctifia, athou lui ci car, parce que, bou dans lui, ce jour, schbth, il se reposa, mcl, de toute, mlacthou, œuvre de lui, aschr, que, bra, créa, aléim, aléim, loschouth, en ce faisant.

4. — Alé, telles (furent), thouldouth, les générations, enfantements, éschmim, des cieux, ou, et, éaratz, de la terre bébram, dans créations, bioum, dans jour, oschouth, de faire, (ayant fait), iévé, aléim, iévé, aléim, artz, terre, ou et schmim, cieux.

5. — Ou et cl, toute, schih, pousse, scion, éschdé, de champ labouré, hersé, trm, pas encore, ieie, était bartz, sur terre, ou et cl, toute, oschb, plante, éschdé, de champ labouré, trm, pas encore itzmh, n'avait poussé, ci car, la non émtir, avait fait pleuvoir, (sous entendu encore), iévé, aléim, iévé, aléim, ol sur, éartz, la terre, ou et adm, l'homme, ain non, ne pas, (sous entendu était encore), lobd, pour travailler, athéadmé, la terre, (la domptée).

6. — Ou ar, mais vapeur, i olé, montait, s'élevait, mn, de, éartz, la terre, ou et éschqé, arrosait, ath, les, cl, toutes, phni, faces, surfaces, é admé, de la terre.

7. — Ou et iitzr, forma, façonna, iévé, aléim, iévé, aléim, ath, le, éadm, homme, ophr, poussière, mn, de, é admé, la terre, ou et iphh, souffla, insuffla, baphiou, dans narines de lui, nschmth, souffle, hiim, de vie, ou et iei, fut, devint, éadm, l'homme, énphsch, comme en souffle, âme, hié, vivante.

8. — Ou et ito, planta, iévé, aléim, iévé, aléim, gn jardin, bodn, dans éden, mqdm, à l'Orient, ou, et ischm, il plaça schm, là, ath é adm, le homme, aschr, que, itzr, il avait façonné, formé.

9. — Ou et itzmh fit sortir, iévé aléim iévé, aléim, mn, de, é admé, la terre, cl tout, otz, bois, (arbre), nhmd, étant agréable, l mraé pour vue, ou et toub, bon, l macl, pour nourriture, aliment, ou et otz, bois, (arbres), é hiim, les vies (de vie), btonec, dans milieu, égn, le jardin, ou et otz, bois (arbre), é doth (de) la connaissance, toub, bien, ou et ro mal.

10. — Ou et ner, rivière itza, sortait, modn, d'Eden, léschgouth, les irrigations (pour arroser)

pour athéqn, le jardin, ou et mschm, de là, iphrd, se séparait, ou et eie, était, larboé, pour (en) quatre raschim, têtes.

11. — Schm, nom, éahd, le premier, phischoun, phischoun, éoua, lui esbb, faisant entourer, (entourant) ath, la cl toute, artz, terre, éhouilé (éhouilé), aschr, qui, schm là ézeb l'or (où est l'or).

12. — Ou et zeb, or, éartz (de) la terre, ééia, la elle, toub, bon ; schm, là, ébdlé, bdellium, ou et abn, pierre, schem le onix (d'onix).

13. — Ou et schm, nom, é ner, la rivière, éschni, la 2me gihoun, gihoun, éoua, elle, és bb, faisant entourer (entourant), ath cal, la toute, artz, terre, cousch, de cousch.

14. — Ou et Schm, nom, éner de la rivière, éschlischi, la 3me hdql. hdql, éoua, elle, é élc, faisant route (coulant) qdmth, devant, aschour aschour, l'Assyrie, ou et ner, rivière, é rbioi, la quatrième, éoua elle, phrth phrth, l'Euphante.

15. — Ou et iqh, il prit, iévé aléim, iévé aléim, ath é adm, l'homme, ou et inhéou, déposa lui bgn, dans jardin, odn odn (éden), lobdé, pour travailler lui, ou et l schmré, pour garder lui.

16. — Ou et, mais, itzou ordonna i évé Aléim i évé Aléim ol vers, à é adm, l'homme l'amr, en disant, m cl de tout, otz bois (arbre), égn (du), jardin (pour de le), acl mangeant, thacl tu mangeras.

17. — Ou mais, motz de bois (arbre), é doth de la connaissance, toub bien, ou et ro mal, la non th acl tu mangeras, mmnou de portion, part de lui, ci parce que, bioum dans jour, a clc mangeant toi,

mmnou de portion de lui, mouth mourant, th mouth tu mourras.

18. — Ou et iamr diei évé Aléim iévé Aléim, la non toub bon éiouth que soit é adm l'homme lb dou à part de lui (seul), aosché je ferai, lou pour lui, o z r secours, cngdou comme manifestation.

19. — Ou et i t z r avait formé, iévé Aléim iévé Aléim mn de é admé la terre, cl toute, hith vie, éschdé de champ, ou ath cl et tout, oiseau onph é schmim des cieux, ou et, iba il fit venir, al vers, é adm l'homme braouth, pour voir, mé quoi, iqra il crierait, nommerait, lou sur lui, ou et, cl tout, aschr ce que, iqra cria, nomma é adm l'homme, nphsch âme, hié de vie, éoua elle, schm nom, ou de lui (d'elle).

20. — Ou et, iqra il cria (nomma), é adm l'homme, Schmouth noms lcl sur toute, ébémé bête, (gros bétail), ou et, louph sur oiseaux éschmim des cieux ou et, lcl sur toutes, hith vies, é schdé de champ, ou et, l adm pour l'homme, la non, mtza reneontra, ozr secours, aide, cngdou comme manifestation de lui.

21. — Ou et, iphl fit tomber i évé Aléim i évé Aléim, thrdmé sommeil profond ol sur é adm l'homme, ou alors iischn il dormit, ou et, iqh il prit ahth une, mtzlothiou des côtes de lui, ou et, isgr il enferma, boucha, bschr chair, thhthné sous elles.

22. — Ou et, ibn il bâtit, façonna i évé Aléim iévé Aléim, Dieu, ath étzlo, la côte, aschr que lqh il avait prise de mn é adm l'homme l'asché pour (en) femme, ou et, i baé il fit venir elle, al vers, é adm l'homme.

23. — Ou alors, iamr dit, é adm l'homme, zath

cette, éphom foi, otzm os motzmi de os de moi, ou et, bschr chair, m bschr i de chair de moi, lzath sur cette, iqra il cria, asché femme, ci parce que, maisch de homme, lqhé prise, zath cette.

24. — Ol can sur ainsi (c'est pourquoi), iozb abandonnera, quittera, aisch homme, ath le abiou, père de lui, ou et, ath la, amou mère de lui, ou et, dbq s'attachera, baschthou dans (à) femme de lui, ou et, eiou ils seront, ébschr en chair, ahd une.

25. — Ou et, ieiou étaient, schniem deux eux (tous deux) oroumim nuds, é adm l'homme, ou et, aschth ou femme de lui, ou et, la non, ithbschschou ils avaient honte (rougissaient).

COMMENTAIRES

Chahitre II. — Adam et Eve. — L'Eden.

1. — Tzabam, tzabam, de itzle, tzab, établir, se tenir, affermir, armée, est une force réunie avec ordre, lat. stabilio, stare, sisto fr. stabilité sans. sthâ — ischbth, ischbath, signifie repos, demeure, arrêt ; d'où sabbatiser, le jour septième, du repos (s'asseoir), san, sad.

3. — qdsch, qadasch, consacrer ; sanctifia ; d'où en lat. (par transposition), sanctus, fr. sait. — Athou, lui gr. aouton, san. tal. alé, lat. illa, tales, fr. telles. — Thouldouth de ild, ilad, enfanter, lat. ululo, d'où en an. lady. —

5.— Schih, schiâh, pousse, scion, de sclhh, schlâh, pousser, lancer, emtir, ématir pleuvoir, de mr, mar, couler, sa. miras, mare, mer ; d'où en lat.

madidus, moite. — ain, ne, non, al, nicht nein, an. not, de ner, couler, s'annihiler. — Obd, obad, travailler, dompter, lat. obedire. —

6 — ar. vapeur, de aour, briller, lat. aer aurora, gr. oraô, tout cela de hrr, harar, lat. uro, brûler. — sa. us, brûler. — schqé, schaqé, arroser, lat. succus, abreuver, all. schent. fr. échanson, gr. âskos, skéonos, lat. sugere, fr. succion, sucer, sa, sic, mouiller. —

7. — Itzr, itzar, façonna. fam. tzr: serrer, lat. tortor, serres, gr. ster. fr. stérile, mystère, ce misère. Tout cela. traiter durement. — Ophr, ophar, pous, sière, (chose brisée), fracta fam : furfur, farina, sa, Karc = ph. — phh, phâh de phouh phouah ouvrir avec exsufflation, gr. phouô, lat. fui, onomatopée, fam : phh, phâh, fr. phoque. —

8.— Ito, de natô, enfoncer, fam : nadir, nadus, all. nieder anbas. — gn, gan, jardin, enclos, fam, gaîne de ngn, nagan, protèger, a donné, fr, ganse, gant, n t, amené par n. — Odn, odan, délicieux, beau, gr. édus, adonis. — Sa. svadanam, douceur, — Ischm, ischam, des schim, schoum, schm, scham, placer, mettre, d'où fr, site, situation, m appelle t. de bitz, itzalb, lat. stabilio, stare, sisto, sa, sah, se tenir.

9. — Itzmh de tzamah, fleurir, pulluler, foisonner, naître de, de istza, sortir, d'où lat. stamma, al stamm, souche, race, stammen, des cendres.—nmhd, namahad de odn, odan, volupté, Eden, adonis, odin, gr. édus. — Édoth, de idô, distingue, la, divido, vidéo, voir c'est savoir, science, san. védas, science,

vérité. — Ro, d'où fam : roué, rouerie, ce qui est mauvais, sans. ru, lmraé de raé, gr. oraô, fam : mirus, miroir, san, (usra aurore).

Nota. — Dans ce chapitre Dieu est dénommé iévé aléim; iévé dénote l'existence, l'éternité, et dérive de iéoêé ié, éoué, être, exister (d'où l'Eternel). Iévé aleim veut donc dire l'Eternel avec l'idée des forces puissances créatrices de la nature.

10. — ner, rivière dev aoué par inversion e = ou = V. lat. rivus. fam. nérée, rhin. gr. rin, narines, naïade, la. nare, sa. nîran (eau), iphrd, iphrad de phrr, pharar, fam. préparer, operor, séparer, parum, peu, parvus, an. poor, pauvre, gr. paouros, la. furere, par sur, râper, rompre, la furfur farina, gr. pûr, feu, brieur b = p. sa. — Chrc.

11. — Ésbb, ésabab. de sbb, sabab, sepio, b = p, entourer, d'où saborder, sabord, sabot qui entoure. — Éélc, éélac de élac, allonger, done, couler, faire route, aller, fam, arc, arac, arranger, allonger, orac, de même, d'où arachnée, sa. arch, aller, mouvoir.

15. — Iqh, pour lqh, laqah, prendre, lat. lego, fr. cueillir. — Inhéou de nouh, nouah, reposer, déposer, mettre, d'où lat. maneo, fr. manoir. — Schmré, schamré de schmr, schamar, garder, d'où chômer.

16. — Acl, acal, voir chap. 1er, v. 29.

17. — Mouth (être brisé, écarté, changé, écoulé, d'où mort de mrr, marar, souffrir, la morior, mœror, mouth, a donné mater, mat. sa. mar, mourir. orz, ozar, ceindre, gr. zonnuo, secourir, zône, osier; des tzr, tzar, tzour, serrer, (qui entoure).

19. — Itzr, itzar, v. v. 7.

21. — Iphl, iphal de nephl, naphal, fam. fallen, to, fall, faillir, faille, vilis, v = f, faute. — Thrdmé, thardmé, sommeil, la, dormitio, th = d. — Mtzlothiou, matzlothiou de tzlô, tzalô, taillé, mutilé, par inv. latus, tz = t. d'où côté, côte. — Isgr, isagar de s g r, sagar, fam. cigare, sac de hqr, haqar, cingo, sa, ciran. — bschr, baschar, chair, caro. —

22. — Ibn, iban de bné, ban, (enveloppe), construire, fam. boun, discerner, pénétrer, bini, bin, fin, f = b, findo, bin entre, bith maison, d'où bâtiment, bâtir, bateau, ibaé, de boua, ba, entrer, venir, arriver, d'où, gr. bainô, la venio, b = v. — lasché de, de isch, esse, essere, vivant, être, lat. fr. est, es, asché, vient de, aisch, pour, al, isch, le être, ce qui a donné, aische, femme, et par syncope, asché, sa, as, être, exister.

23. — Zath, fem. de zé, ce an that, al, das.

24. — Iozb, iozab de, ozb, ozab, abandonner, ab père, d'où abbé, san, pitar, la pater, al. vater, an. father, ab. renv. a donné, papa, pope, san, papus, père nourricier, de pâ, nourrir, am, mère, san, mâ, (c'est le am héb. renversé, comme ab. héb. le mâ, san), inatar, r donné, la mater, gr. méter, al. mutter, angl. mother.

Chap. III. — La chute. — Adam et Eve chassés d'Eden

1. — Ou or énhsch le serpent, éié était, oroum rusé, mcl de toute (entre toute), hith vie, éschdé des champs, aschr que, osché avait faite, iévé Aléim, ou

et, iamr il dit, al à é asché la femme, aph ci ainsi donc, amr a dit, Aléim Aléim la non, thaclou vous mangerez, mcl de tout, otz arbre, é gn du jardin.

2. — Outhamr et répondit, é asché la femme, al au é nhsch le serpent, mphri de fruit, otz arbres, égn du jardin, nacl nous mangeons (nous pouvons manger).

3.— Ou mais, muphri de fruit, éotz de arbre, aschr qui, bthouc dans milieu, égn (le) du jardin, amr a dit, aléim aléim, la non, thaclou vous mangerez, mmnou de part, portion, espèce de lui, thgoou vous toucherez, bou dans, sur lui, phn de peur, autrement, que, thmthoun vous mourriez.

4. — Ou et, iamr dit, é le, nhsch serpent, al à, éasché la femme, la non, mouth mort (ou mourant), thmthoun vous mourrez.

5. — Ci parce que, ido sait, aléim aléim, ci que, bioum dans jour, aclcm mangeant vous, mmnou de espèce delui ou alors, nphqhou seront ouverts, oinicm yeux de vous, ou et, éiithm vous serez, caléim comme aléim, idoi connaissant, toub bien, ou et, ro mal.

6. — Outhra et vit, éasché la femme, ci que, toub bon, éotz l'arbre, lmacl pour nourriture, ou et, ci que, thaoué brillant, beau, éoua lui, loinim aux yeux, ou et, nhmd était désirable, éotz l'arbre, l'eschcil pour le détachement, la cueillette (l'action de détacher le fruit) ; outhqh alors elle prit, mphriou de fruit de lui, ou thacl et mangea, ouththn et donna, gm aussi, laisché à homme, d'elle, omé avec elle, ou et, iacl il mangea.

7. — Outhphqhné alors furent ouverts, oini yeux, schniem de deux, eux (de tous deux) ; ou et, idoou

ils connurent, ci que, oirmm nuds, em eux, ou et, ithphrou ils cousirent, olé feuille, thané (de) figuier, ou et, ioschou irent, lem pour eux, hgrth ceintures.

8. — Ou et, ischmou ils entendirent, ath la, qoul voix, iévé aléim, d'iévé aléim, mthélc marchant, parcourant, bgn dans jardin, lrouh comme un souffle, é ioum de, à partir du jour (de devant le jour, du côté du jour, c'est-à-dire le levant, l'Orient). Je m'arrête à cette traduction généralement adoptée. Cependant elle laisse à désirer. L'Orient se traduit par qdm ; à l'Orient par (du côté de l'Orient). ou bien (qdmth à l'Orient de). Ex. : qdmth odn, à l'Orient mgdin à l'Orient, lgn d'Eden (V. Genèse 2, chap. V, 8), du jardin odn éden, v. Genèse, V, ch. 3, v. 24. — ouithhba et se cacha, é adm l'homme, ou et, aschthou femme de lui, mphni des faces, iéoui aléim (de) iévé aléim, btouc dans milieu, otz (des bois), égn (du) le jardin.

9. — Ou et, iqra cria, iévé aléim, iévé aléim al vers, éadm l'homme, ou et, iamr il dit, lou à lui, aicé où ? (où est-tu ?)

10.— Ou et, iamr il dit (répondit), ath qoulc la voix de toi, schmoti j'ai entendu, bgn dans jardin, ou et, aira j'ai craint, ci parce que, oirm nud, anci moi, ou alors, ahba je me suis caché.

11. — Ou et, iarmr dit (c'est Dieu qui parle) mi qui, égid a raconté (rapporté), lc à toi, ci que, oirm nud, athé toi, émn est-ce que (à moins que), c'otz le bois (arbre), aschr que, tzouithic j'ai ordonné à toi, lblthi pour excepté (à l'excepter), acl aliment, mmnou de espèce de lui, aelth as mangé ?

12. — Ou et, iamr dit, éadm l'homme, é asché la femme, aschr que, nththé tu as donnée, omdi pour avec moi, éouua elle, nthné a donné, li à moi, mn de, éotz le bois (l'arbre), ou et, acl j'ai mangé.

13. — Ou et, iamr dit, iévé aléim, iévé aléim, lasché à (la) femme, mé pourquoi, zath cette chose), oschit as-tu faite, outhamr et dit, é asché la femme, é nhsch le serpent, éschiani a trompé moi, ou et, acl j'ai mangé.

14. — Ou et, iamr dit, iévé aléim, iévé aléim, al au, énhsch le serpent, ci parce que, oschith tu as fait, zath cette (cette chose) arour maudit, athé toi, mcl à partir de tous, ébémé le bétail, bête (gros), ou et, mcl à partir de toute, hith vie, éschdé de champs, ol sur, ghnc ventre de toi, thlc tu iras, ou et, ophr poussière, thacl tu mangeras, cl tous, imi jours, hiic de vie de toi.

15. — Ou et, aibié inimitié, aschith je poserai, binc entre toi, ou bin et entre, éasché la femme, ou et, bin entre, zroc semence, de toi, ou bin et entre, zroé semence, d'elle ; éhoux elle, ischouphc brisera à de toi, rasch tête, ou et, athé toi, thschouphnou tu frapperas (elle), oqb talon.

16. — Al à, é asché la femme, amr il dit, érbé augmentant, arbé j'augmenterai, otzbounc souffrances de toi, ou et, érnc les grossesses de toi, botzb dans douleur, thldi tu enfanteras, bnin fils, enfants (plutôt que fils qui particularisent trop ici), ou et, al aisch vers au mari de toi, thschouqthc tu seras emportée, tu désireras, ou et, éoua lui, imschl dominera, boc sur toi.

17. — Ou et, ladm à l'homme, amr il dit, ci parce que, schmoth tu as écouté, lqoul à, vers parole, aschtc de femme, de toi, ou et, thacl tu as mangé mn de, éotz le bois (arbre), aschr que tzouithic j'avais ordonné (à) toi, lamr pour en disant la non, thacl tu mangeras, mmnou de espèce de lui, arouré maudite, é admé la terre, bobourc à cause de toi; botzboun dans peines (travaux), thaclné tu mangeras, elle (c.-à-d. ses fruits) cl tous, imi jours, hiic de vie, de toi.

18. — Ou et, qoutz épines, ou et, drdr ronces, thzmih elle produira, lc à toi, pour, ou et, aclth tu mangeras, ath oschb gerbe, é schdé de champs.

19. — B.oth dans sueurs, aphie (de visage de toi), thacl tu mangeras, lhm aliment, od jusqu'à ce que, schoubc retourne-toi, al vers, é admé la terrre, ci parce que mmné. Portion de espèce d'elle, lqhth tu as été pris, ci parce que, ophr poussière, athé toi, ou et, al vers ophr poussière, thschoub tu retourneras.

20. — Ou et, iqra cria, é adm l'homme, schm nom, aschthou de femme de lui, houé houé, ci parce que, éoua elle, éithé était, am mère, cal (de) toute, hi vie.

21. — Ou et, iosch fit, iévé Aléim iévé Aléim ladm pour homme, ou et, laschthou pour femme de lui, cthnouth tuniques, our (de) peau, ou et, ilbschm il vêtit eux.

22. — Ou et, ia mr dit, iévé Aléim iévé Aléim en voici, é adm l'homme, eie est, cahd comme un, mmnou à partir d'espèce de nous, ldoth pour connaître, toub bien, ou et, ro mal, ou et, othé maintenant phn de peur que, ischeh il lâche, étende id main ou de lui, ou et, lqh prenne, gm aussi, motz de bois (arbre),

é him des vies, ou et, acl mange, ouhi, et, soit existe, lolm pour éternité.

23. — Ou alors, ischlhéou renvoya lui, iévé Aléim iévé Aléim, mgn de jardin, odn eden, lobd pour travailler, ath é admé la terre, aschr que lqh prenant, mschm à partir de là (d'où il avait été pris, tiré).

24. — Ou et, igrsch, il expulsa ischen, ath éadm l'homme, ou et, ischen, plaça mgdm à l'orient, lgn du jardin, odn éden, ath écrbim, les crbim, ou et, ath avec, let flamme, brûlait, flamboyante, é hrb le glaive, émthéphtch le tournant d'un côté et d'autre, lschmr pour garder, le ath drc chemin, route, otz (de) bois (arbre) érhiim des vies.

COMMENTAIRES

Chapitre III. — La chute Adam et Eve chassés d'Eden

1. — Nhsch, nasch serpent, sans. nâga, sch = g — oroum de oram, par inv. de lettres rusé, fin. Oré nud, effronté, hermès.

3. — Thyoou de thqô, thaqô, g = q, toquer, toucher, ntq, nathaq enfoncer. D'où toquer, tango, al. Stoct, bâton (stuc, éclats de marbre enfoncés dans dans une pâte), sans. tarika bèche (qui tranche en frappant).— phn, phan, de phané, tourner, d'où vanner; ph = v. al. wenden la ventus, penna, f. panache, lat. spina f. bonnet (spinaculum), penis, penes : d'où aphn, aphan, roue gr. ophis serpent.

5. — Nphqhou naphaqhou de phqh, phaqâh, ou-

vrir, fam. éphc, éphac, époque (épaque), — oinicm ôinicam de ôin, al. ange; la oculus, gr. okkos, œil sans. arksas.

6. — Thaoué de (aoué brillant, de aour, de ner, de naé, brillant), nhmd, nahmad de hmd, hamad, aimer, rechercher, désirer, de hmm hamam, brûler, uro, ardes, s'échauffer, hm, ham, chaleur, de hmr, hamar, c mr, camar, d'où amour, cremare, aimer, um, honorer, respecter sans, amat, honorer, air. — éschcilé, de schc. schacal (secare cr tombe en l et réciproq.) ; couper, c'est diviser, cueillir, lqh, de laqâh, détacher, legit (lekit), prendre, saisir, enlever. — Gm, gam. aussi, simul gama fam. (gamos, amalgamme, gamme, cum. — Ome de ôm, avec, cum, communis de gmm, gamam. ajouter, multip. h malus de glm, galam, envelopper, ar. goum. sa, saha, massif, nombre, réunion.

7. — Phqhné phaqhanë, v. v. 5. — Oirmm oir amam de Ore, v. v. 1. — ithphrou de thphr, thaphar coudre, de rpha, rapha, rapetasser, rapiécer, (par inv.) — Olé, gr. phullô la. folium, f. feuille. ôlé signif. monter, élever (d'où feuille), sans. al lever, élever, ô la hgrth, ha garth, d'où c tr, catar, entourer, lier, fam. sgr, sagar, cigare, sac, cingo, san. karîra (en cercle) cruche.

8. — Qoul de qra r. tombe en l. par inv. loquor, loqui, voix, fam gr. kaleô, crier an to call, appeler, gr. legô, parler, f. caille, lat. gallus, ou gra gallinacées g = h, hilaris, clamo, gr. klaiô, gémir, sa. lagh ou lank, loquor, — mthéle, mathélac, de élc, aller, an. to walk, o ikô la co, de éouc, sans. lalag. — l. rouh.

la rouâh anom. souffler, respirer d'où hié, haié, eié, être, vita v = ïlong. — san. as, être ou ithba outh hâba de hba, hâba, cacher, enfermer. fr. cabas? des qb = creuser, creux, rond. Tout cela des hrb, harab creuser.

10. — Qlc, qalac de qoul v. v. 8. — aira de ira (voir respectueusement) respecter, d'où vereor, veneror, craindre, lat. ira (fr. ire, vieux mot), moura, crainte (chose *admirable*) de raé voir.) — égid de égé, gemo (guem) parler, incanto égouth (cogitata, égioum (ékos, écho), bruit, sans. pensée des qoul, loqui, v. supra. v. igô, gémir. d'où gr. goaô, gémir. g. gon, magie.

13. — Eschiani deschné, schané, séparer, déformer, donc pervertir tromper, d'où année, séparation du temps. = Arour, de arr. arar (presque hrr, hârar, rrr, rarar, très énerg. onoma. maudire, exécrer, gr. ara, imprécation. — ghnc, ghânac de ghân, ventre, fam. gn, gan, jardin, enclos, gaîne, ganse de gnn, ganan, entourer. — Aibé de aib haïr, aouib ennemi, aibé, inimitié (d'où aioub Job. Ai = J. persécuté.) — ôqb, ôqab, coupure, fin, talon, de krb, harab, arb, arab, insidior (d'où Jacob, iôqab supplantator.)

16. — Érbé, érabé, de rbb, rabab, s'étendre, grandir, se multiplier, augmenter rbé, rabé d'où robuste, rabbin, robe q. chose d'étendu. — Otzbounac de ôtzb ôtzab être travaillé, donc souffrir, travailler, puis : itzb, itzab, établir, stabilio, — botzlb, botzab, de ôtzb comme supra, thldi, thaldi, de ild, ilad enfanter, angl. lady. — thschouqthc thaschouqthac de schqq schaqaq courir çà et là, être empressé, avide de schoug eau

répandue qui coule, succus. sa. sic — mouiller, humecter.

18. Qoutz, ronces, épines, fam. qrtz qaratz, carder, déchirer, gr. krat, la clades, qtz, qatz, costa, fin, cauda, caste, castanea, gr. krites, la. curtus al. carton cristal déchirant et brillant. Tous les qatzatz, hâtzatz, de ratzatz, gr. akantha, f. acanthe, lat. rastrum, castrum, rostrum, sans. krt, fendre, krs creuser. — drdr dardar, aiguillon, dard, piquant, chardon.

19. — Bzoth, bazôthla sudor, des zr: couler, répandre, éclairer de ner briller, el couler, lhm lham, broyer, limer, couper, donc pain, aliment (le broyer): fam. limites, limen, limus, limon. 2e verbe par m des lq, laq : le, lac : lacérer, ophr, ophar, poussière, des phr, phar : broyer, briser, thschoub, de schoub, brisé, détourné, revenir, voisin de sbb, sabab, soubb, soubab, se tourner, entourer, itzb être réétabli la, stabilio, fr station, statuts, itzab san. sthâ, établir.

20. — Houé, haoué de hié, haié, respirer, gr. aô. sa as être la, esse, éoua ou éia, la, ea, elle, éithé, était de hié, haié, souffler, respirer, vivre, vita, vie, am, mère, sa, mâ, matar, la, mater, fr mère, (v. chap. II, v. 23).

21. — Cthnouth, cathnouth, gr. kitôn, tuniques, de cthr, cathar, entourer, fam. catena, cadus cadenas, our, cuir, peau, corium, fam. kour, gour, creux et rond, ilbschm, ilbascham, de lbsch, labasch, envelopper, d'où fr. bâche.

22. — Ischlh, ischlah, de schelh schlah, lâcher, éteindre, — gm, gam. aussi, des goum, gam. réunion, communauté. g = c. — lolm, lolam, de olm, olam,

enrouler de (houl), volvo, cacher, céler (révolution, évolution, donc longue durée, donc éternité.

23. — Igrsch i garasch, de grsch, garasch, arracher, expulser, des grr, et rtz : dirize. — ischn, ischacan de schcn, schacan, demeurer, domicile, la. casa, al. haüs, fam. sagar. — crbim, carbim de schrb, scharab, chaleur, brûler, — let, flamme, flamboiement des éll élal. briller. d'où oleum, gr. élios. d'où éilal, Lucifer, tout cela des hal : brûler, uro. san. us. briller brûler. usra, aurore. éhrb, éharab de hrb, harab, burin, inciser, al. arbeit. fam. qrb, qbr, qarab qabar, dévaster, brûler, emthéphcth, emthéphacath de éphc, éphac, tourner ; d'où époque, épactes, (c'est à évolution.) drc, darac, marcher, route, chemin gr. draô, aggredi. de arc, drr, élc. marcher gr. erkomai aggredi.

GENÈSE INDOUE

(*d'après les livres sacrés*)

Naissance de l'homme-adima (en sanscrit le premier homme). Héva (en sanscrit ce qui complète la vie). — Faute originelle commise par Adam. — Désespoir d'Adima. — Pardon de Brahma. — Promesse d'un rédempteur.

Brahma voulant parachever la création sur la terre conçut l'idée de donner naissance à l'homme ; et, pour cela, ainsi que le rapportent les livres sacrés, un germe, pure essence de vie, émanation de la grande âme, lui servit pour animer deux corps propres à la reproduction : l'un mâle, l'autre femelle, auxquels il

communiqua l'*ahancara*, c'est-à-dire la conscience et la parole.

Ces deux êtres supérieurs à tout ce qui avait été créé sur la terre furent placés par Brahma dans l'île de Ceylan (la Taprobane des Anciens), séjour de délices, berceau du genre humain encore aujourd'hui dénommé la perle de l'Indostan. Réputés les ancêtres de notre humanité, Adima et Héva furent les premiers acteurs responsables de ce douloureux martyrologe, drame mystérieux dont les péripéties se déroulent d'âge en âge, pour aboutir à une fin dont l'Être éternel et immuable s'est réservé le secret !

Après qu'Adima et Éva eussent été établis par lui dans l'île de Ceylan, Brahma leur dit avant de les abandonner à leur libre arbitre :

« Allez, unissez-vous et produisez des êtres qui seront votre image vivante sur la terre, des siècles et des siècles après que vous serez revenus à moi. Moi, Seigneur de tout ce qui existe, je vous ai créés pour m'adorer pendant toute votre vie, et ceux qui auront foi en moi partageront mon bonheur après la fin de toutes choses. Enseignez cela à vos enfants ; qu'ils ne perdent jamais mon souvenir, car je serai avec eux tant qu'ils prononceront mon nom.

« Votre mission doit se borner à peupler cette île magnifique, où j'ai tout réuni pour votre plaisir et

NOTA. Cette transcription, généralement adoptée en français, a été suivie par moi. On la retrouve exactement reproduite par Jacolliot.

(La Bible dans l'Inde.)

votre commodité, et à répandre mon culte dans le cœur de ceux qui vont naître. Le reste du globe est encore inhabitable ; si plus tard le nombre de vos enfants s'accroît tellement que ce séjour ne soit plus suffisant pour les contenir, qu'ils m'interrogent au milieu des sacrifices, et je ferai connaître ma volonté. »

Ceci dit, il disparut.

« Alors Adima, se retournant vers sa jeune femme, il la regarda !... Son cœur bondit dans sa poitrine à la vue d'une aussi parfaite beauté... Elle se tenait debout devant lui, souriant dans sa virginale candeur, palpitante de désirs inconnus ; ses grands cheveux se déroulaient en se tordant autour de son corps, enlaçant dans leurs spirales capricieuses et son pudique visage et ses seins nus que l'émotion commençait à soulever.

« Adima s'approcha d'elle, mais en tremblant. Au loin le soleil allait disparaître dans l'océan, les fleurs des bananiers se relevaient pour aspirer la rosée du soir ; des milliers d'oiseaux au plumage varié murmuraient doucement au sommet des tamariniers et des palmistes ; les lucioles phosphorescentes commençaient à voltiger dans les airs et tous ces bruits de la nature montaient jusqu'à Brahma, qui se réjouissait dans sa demeure céleste.

« Adima se hasarda alors à passer la main dans la chevelure parfumée de sa compagne ; il sentit comme un frisson parcourir le corps d'Héva, et ce frisson le gagna... Il la saisit alors dans ses bras et lui donna le

premier baiser, en prononçant tout bas ce nom d'Héva qui venait de lui être donné...

« Adima! »

« La nuit était venue, les oiseaux se taisaient dans les bois ; le Seigneur était satisfait, car l'*Amour* venait de naître, précédant l'union des sexes.

« Ainsi l'avait voulu Brahma, pour enseigner à ses créatures que l'union de l'homme et de la femme sans l'amour ne serait qu'une monstruosité contraire à la nature et à sa loi. »

« Adima et Héva vécurent pendant quelque temps dans un bonheur parfait; aucune souffrance ne venait troubler leur quiétude ; ils n'avaient qu'à tendre la main pour cueillir aux arbres les fruits les plus savoureux, ils n'avaient qu'à se baisser pour ramasser le riz le plus fin et le plus beau.

« Mais un jour une vague inquiétude commença à s'emparer d'eux : jaloux de leur félicité et de l'œuvre de Brahma, le prince des Rakchasas, l'esprit du Mal, leur souffle des désirs inconnus. — Promenons-nous dans l'île, dit Adima à sa compagne, et voyons si nous ne trouverions pas un lieu plus beau encore que celui-ci :

« Héva suivit son époux ; ils marchèrent pendant des jours et des mois, s'arrêtant au bord des claires fontaines, sous les multipliants gigantesques qui leur cachaient la lumière du soleil... Mais, à mesure qu'ils avançaient, la jeune femme se sentait saisie d'une terreur inexplicable, de craintes étranges. — Adima, disait-elle, n'allons pas plus loin ; il me semble que nous désobéissons au Seigneur. N'avons-nous pas

déjà quitté le lieu qu'il nous a assigné comme demeure ?

« — N'aie point peur, répondit Adima, ce n'est point là cette terre horrible, inhabitable dont il nous a parlé.

« Et ils marchaient toujours.

« Ils arrivèrent enfin à l'extrémité de l'île de Ceylan ; en face d'eux, ils virent un beau bras de mer peu large, et de l'autre côté une vaste terre qui paraissait s'étendre à l'infini ; un étroit sentier formé de rochers qui s'élevaient du sein des eaux, unissait leur île à ce continent inconnu.

« Les deux voyageurs s'arrêtèrent émerveillés : la contrée qu'ils apercevaient était couverte de grands arbres ; des oiseaux aux mille couleurs voltigeaient au milieu du feuillage. — Voilà de belles choses, dit Adima, et quels bons fruits ces arbres doivent porter ! Allons les goûter, et, si ce pays est préférable à celui-ci, nous y planterons notre tente.

« Héva tremblante, supplia Adima de ne rien faire qui pût irriter le Seigneur contre eux. — Ne sommes-nous pas bien en ce lieu ? Nous avons de l'eau pure, des fruits délicieux, pourquoi chercher autre chose ?

« — Eh bien ! nous reviendrons, dit Adima. Quel mal peut-il y avoir à visiter ce pays inconnu qui s'offre à nos yeux ?

« Et il s'approcha des rochers. Héva le suivit en tremblant.

« Il prit alors sa femme sur ses épaules et se mit à traverser l'espace qui le séparait de l'objet de ses désirs.

« Dès qu'ils eurent touché terre, un bruit épouvantable se fit entendre : arbres, fleurs, fruits, oiseaux, tout ce qu'ils apercevaient de l'autre bord disparut en un instant ; les rochers sur lesquels ils étaient venus s'abîmèrent dans les flots ; seuls, quelques rocs aigus continuèrent à dominer la mer, comme pour indiquer le passage que la colère céleste venait de détruire (1).

« La végétation qu'ils avaient aperçue de loin n'était qu'un mirage trompeur suscité par le prince des Rackchasas pour les amener à la désobéissance.

« Adima se laissa tomber en pleurant sur le sable nu ; mais Héva vint à lui et se jeta dans ses bras en lui disant : — Ne te désole point ; prions plutôt l'Auteur de toutes choses de nous pardonner. »

Comme elle parlait ainsi, une voix se fit entendre dans la nue, qui laissa tomber ces mots :

« Femme, tu n'as péché que par amour pour ton mari, que je t'avais commandé d'aimer, et tu as espéré en moi. Je te pardonne, et à lui aussi à cause de toi. Mais vous ne rentrerez plus dans ce lieu de délices qui j'avais créé pour votre bonheur. Par votre désobéissance à mes ordres, l'Esprit du Mal vient d'envahir la terre... Vos fils, réduits à souffrir et à travailler la terre par votre faute, deviendront mauvais et m'oublieront. Mais j'enverrai Vischnou *qui s'incarnera dans le sein d'une femme* et leur apportera à tous l'espoir de la récompense dans une autre vie, et le

---

(1) Encore aujourd'hui, ces rochers situés entre la pointe orientale de l'Inde et de l'île de Ceylan sont connus sous le nom de Palam Adima (pont d'Adam).

moyen, en me priant, d'adoucir leurs maux (1).

---

(1) Les incarnations de la Divinité dans le sein d'une vierge ne datent pas d'hier ; elle remontent aux premiers temps du Brahmanisme. — La première en date, d'après les récits du Vischnou-Pourana, est apparue à Madoura, ville alors importante du nord de l'Indoustan, en la personne d'un nommé Kristhna. Vischnou s'est incarné par lui dans le sein d'une vierge-mère Devaki, ce Kristhna, le produit de cette incarnation, fut recueilli, à sa naissance, par des bergers au cœur simple et bon. Sa naissance avait été prédite et annoncée par les saintes écritures indoues, sous forme de promesses. Il devait, hôte de passage, en venant sur la terre, se sacrifier, répandre son sang pour racheter un monde qui avait perdu la voie de la justice et de la vérité ; et sa mission achevée, remonter au 7[e] ciel, pour rejoindre son père céleste, dont il était le fils bien-aimé, la source de tout dévouement. Sa mission fut terminée par des miracles innombrables, et sa prédication admirable laissa des traces inoubliables dans l'Inde tout entière.

La morale de Kristhna, appuyée sur des enseignements philosophiques de la plus haute portée, était sublime : à tel point, que jusqu'à nos jours, elle est devenue la base de l'enseignement des Brahmes. Beaucoup plus tard, après des centaines d'années passées, l'un de ses successeurs, Issa, le Chrose, qui avait été initié à sa doctrine par les Brahmes et les Lamas du Thibet, lors de son voyage dans l'Inde, en Perse et au Thibet, Issa, reprenant la pieuse tradition de l'Humanité, l'offrit à l'Occident, sous le nom de la bonne nouvelle.

Un livre tout récent, la *Vie inconnue de Jésus-Christ*, par M. Nicolas Notovitch, vient éclairer d'nn jour tout nouveau cette question de l'apparition des grands initiés dans l'humanité.

Si le récit de M. Nicolas Notovitch est authentique (et pourquoi en douter ?), lorsque la preuve est si facile à faire. Cette lacune inexplicable jusqu'ici, entre la naissance et la prédication de Jésus moderne est enfin comblée. C'est un événement capital pour l'étude de l'histoire et de la théologie.

La légende du Kristhna indou nous fait suivre à sa source même l'idée de la Vierge mère, de l'Homme-Dieu et de la Trinité. — Dans l'Inde, cette idée apparaît, dès à l'oririne, dans son symbolisme transparent, avec son sens métaphysique profond. (Voir au liv. V, chap. II, Le Vischnou-Pourana.

Alfred Le Dain.

« Ils se levèrent consolés, mais désormais ils durent se soumettre à un dur labeur, pour obtenir leur nourriture de la terre. » (Ramalzariar, récits et commentaires sur les Védas.)

Telle est la légende indoue sur la naissance d'Adima et d'Héva, leur désobéissance aux prescriptions du Seigneur Dieu, et leur sortie du lieu de délices qui leur avait été assigné dans l'île de Ceylan.

Mise en regard du récit de Moïse, pâle copie de la légende indoue, et qui lui est infidèle en plusieurs points principaux, on reconnaîtra sans peine que la première relation l'emporte de beaucoup sur la seconde, tant au point de vue de la forme que des conséquences morales.

Sans avoir à scruter si, en dehors du sens littéral, la légende indoue ne renferme pas une arcane assez transparente du reste, à qui sait lire entre les lignes, qu'il nous suffise de faire observer que cette relation d'une poésie si élevée et si touchaute, affirme dès le premier âge de l'Humanité l'amour, le dévouement, d'où devront naître plus tard la Fraternité, la Solidarité et l'Egalité des deux sexes, lois d'essense divines, seules appelées à régénérer le Monde et à le sauver de l'Égoïme, issu de l'Esprit du Mal.

Alfred Le Dain.

ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE-CROIX

(*Thèse de baccalauréat*)

DU SYMBOLISME DE L'EQUERRE

en Franc-Maçonnerie

Ils ne savent plus.
V. HUGO.

L'importance de l'équerre, parmi les symboles de la Franc-Maçonnerie, est capitale. On la retrouve dans les armes, dans tous les pantacles de l'Ordre ; à tous les degrés de la hiérarchie son sens mystérieux est expliqué ; le triangle lumineux, image de l'Orient, la fait resplendir et l'étoile flamboyante connue des compagnons en fait étinceler les cinq accouplements (1).

Il semble donc intéressant d'étudier le symbolisme de cet instrument cher aux Loges, d'en déterminer les applications rituéliques et de voir si l'étude de ce point particulier ne peut pas conduire aux conclusions des occultistes contemporains à savoir que la Franc-Maçonnerie, abandonnant les études philosophiques

(1) Ragon, *Cours philosophique et interprétatif*. L'étoile flamboyante peut être considérée comme une mystérieuse et quintuple équerre.

pour se jeter dans la politique, a perdu la tradition sacrée et, avec elle, tout l'ensemble des connaissances mystérieuses dont l'antique profondeur faisait sa gloire et sa force.

Nous l'avons dit : l'équerre se retrouve à tous les degrés de la hiérarchie maçonnique. Dans les *bijoux* de Loge, c'est-à-dire les décorations particulières aux membres des ateliers, elle a sa place obligée. On la retrouve au premier rang des *bijoux mobiles*, ainsi appelés parce qu'étant l'insigne d'une fonction, ils peuvent passer d'un franc-maçon à un autre. Elle se suspend au cordon du Vénérable, alors que ses éléments constitutifs, le niveau (égalité) et la perpendiculaire (rectitude du jugement) sont portés par le premier et le deuxième surveillant.

« Avec l'équerre, dit l'orthodoxe Ragon, dont la « propriété est de rendre les corps carrés, on ne saurait faire un corps rond. Ce premier bijou symbolise que la volonté d'un chef de loge ne peut avoir « qu'un sens, celui des statuts de l'Ordre, et qu'elle « ne doit agir que d'une seule manière, celle du « bien (1). »

Suspendue au cordon du Vénérable, l'équerre, composée des bijoux associés des premier et deuxième surveillants, a une autre signification. Elle indique que le Vénérable doit réunir la sagesse, la prudence et les facultés de direction de ses deux sous-ordres, dont il confond en lui les deux hautes attributions.

---

(1) *Cours philosophique et interprétatif des Initiations anciennes et modernes.*

« A eux trois, ils gouvernent la Loge (1). » C'est la Trinité administrative. Nous verrons que les ateliers n'ont pas su aller plus loin dans le symbolisme.

L'équerre décore aussi les murs du Temple, et là sa signification est double ; toute morale, emblème de la rectitude et du droit, toute matérielle aussi. Entourée de la règle de 24 pouces, de la truelle, du marteau, du compas, elle est à la fois une invitation au travail et la glorification du labeur humain.

Entrelacée au compas (mesure de l'étendue indéfinie et image de l'universalité de la Maçonnerie), elle pend au cordon des Maîtres, témoignant ainsi du triomphe prochain de la rectitude et du droit sur l'Univers soumis (2).

« C'est véritablement le symbole officiel des anciens constructeurs. Lorsque l'apprenti sollicite le grade de compagnon, au cours de l'initiation, il lui est donné, comme connaissance dernière du symbolisme de l'équerre, les renseignements suivants : « Maintenant « l'entendement s'est agrandi ; mais l'équerre et la « règle sont toujours indispensables pour mettre tout « d'aplomb. La vraie science est toujours exacte : c'est « par là qu'elle est toujours intelligible et profitable. « Glorifions dans l'équerre, sa représentation géomé- « trique... La science obscure, au contraire, est em- « barrassée et n'est faite que pour ceux qui mentent « et qui trompent (3) ».

---

(1) *Cours philosophique et interprétatif des initiations anciennes et modernes.*

(2) *Instruction aux sublimes princes du Royal Secret :* 23-24.

(3) *Rituel du Compagnon*, p. 32.

Ici l'équerre, on le voit, est donc l'image matérielle de la science. Les nouveaux rituels qui s'éloignent de plus en plus de la tradition la définissent l'image de la justice et de la vérité.

De même, les signes de reconnaissance et de mise à l'ordre conservent la trace de l'instrument par excellence des Loges. L'apprenti qui met sa main en équerre sur sa gorge déclare par là qu'il préfèrerait avoir la gorge coupée plutôt que de trahir les secrets de l'Ordre. Le compagnon et l'apprenti qui dessinent l'équerre sur leur corps affirment une fois de plus la rectitude, le droit et la justice (1).

Jadis l'apprenti qui formait une équerre sous sa gorge, de la main droite, les doigts rapprochés et le pouce écarté, indiquait que tout, dans sa tête, essayait de comprendre et d'apprendre l'art de la construction, emblématisée par l'équerre. De même, le compagnon qui, lui, formait l'équerre sur son cœur avec la main droite, siège auguste de la volonté, témoignait qu'il voulait être constructeur et qu'il le voulait, parce qu'il le pouvait (2).

La légende de l'assassinat d'Hiram par des compagnons traîtres au devoir, dans les anciennes traditions maçonniques, conserve une trace profonde de l'ancien symbolisme de l'équerre. Lorsque, au sortir du temple de Salomon, blessé à la porte du Sud par Jabels, ou Abiram, ou Aobkhen, ou Giblon, ou Judas, ou Caïn

---

(1) *Manuel du Royal Arche*, 22.
(2) *Historical Lecture on Freemasonry*, par John Jarker (cité par Papus).

(selon les diverses formes de le légende) auquel il a refusé de livrer le secret des ouvriers maîtres, le grand Hiram se dirige vers l'autre porte, qui rencontre-t-il? Jabelum ou Romvel du Sterche ou Gillas, ou Caïphe, ou Habkin qui, sur son refus de livrer le secret demandé, le frappe au cœur d'un terrible coup d'équerre. Ragon interprète ainsi la légende sacrée : « Le soleil, « au solstice d'été, provoque chez tout ce qui respire « un chant de reconnaissance. Hiram, qui le repré- « sente, peut donner à qui de droit la parole sacrée, « c'est-à-dire la vie. Quand le soleil, dans sa marche « rétrograde, symbolisée par celle du compagnon « traître, entrant dans la chambre du milieu, descend « dans les signes inférieurs, le *mutisme* de la nature « (traduit par son « infécondité ») commence. Hiram « ne peut donc plus donner la parole de maître aux « compagnons qui représentent les trois derniers « mois de l'année.

« Le premier compagnon est censé frapper faible- « ment Hiram d'une règle de 24 pouces, image des « 24 heures que dure chaque résolution diurne, pre- « mière distribution du temps qui, après l'exaltation « du grand astre, attente faiblement à son existence, « en lui portant le premier coup à la gorge (signe « d'apprenti).

« Le deuxième compagnon le frappe d'une équerre « de fer, symbole de la dernière raison figurée dans « les intercessions des deux lignes droites qui divise- « raient en quatre parties égales le cercle zodiacal « dont le centre symbolise le cœur d'Hiram, où « aboutit la pointe des quatre angles : 2e distribution

« du temps qui, à cette époque, porte un plus grand « coup à l'existence solaire (1). »

L'équerre a donc ici une interprétation astronomique. Les Nouveaux Rituels ont d'ailleurs modifié la légende sur ce point, probablement parce que cette traduction astronomique du meurtre d'Hiram n'était plus comprise, et, à l'équerre, dont est frappé le Maître des maîtres, ils ont substitué un levier (2).

Le triangle lumineux qui étincelle à l'Orient, au-dessus du siège du Véritable, où était peinte jadis la mystérieuse tétrade des Initiés, ne s'enorgueillit plus de ce chiffre éclatant. Un œil qui rayonne une éclatante lumière l'a remplacé. Qu'est-ce à dire ? N.-C. des Étangs nous l'apprend (1) ou plutôt dévoile l'ignorance des maçons sur ce fait : « Le triangle est un « signe vénéré à travers tous les siècles. C'est le delta. « Vous saurez plus tard ce qu'il signifie. Quant à « l'œil qui y resplendit, c'est l'image de la conscience « qui juge toutes nos actions. »

On voit que, sur ce point, la maçonnerie, cette grande ennemie du cléricalisme, lui emprunte le symbole de l'œil de Dieu.

Le sceau de Salomon, ou double triangle maçon nique, ornement favori des pièces officielles, n'a plus, pour les Fils de la Veuve, d'autre sens que celui d'une double glorification du travail et de la géométrie, ou

---

(1) Ragon, *Rituel du grade de Maître.*
(2) *Rituel général des Initiations.*
(1) N. C. des Etangs, *Œuvres philosophiques et maçonniques*, t. II, 23.

mieux de la Science positiviste, suprême connaissance et dernier point d'arrivée.

L'étoile flamboyante enfin « peut être considérée « comme la mystérieuse et quintuple équerre (1). » C'est l'apothéose de cet instrument. Au centre du polygone formé par l'intervention des dix branches, éclate la lettre G, « monogramme de gnose (définie « science, — exactement, la connaissanee morale la « plus étendue), de gravitation, de géométrie, de géné- « rosité, de génie (2). »

Les maçons contemporains ne voient même plus dans la lettre G.·. l'équivalent du י (Iod) antique. « G c'est-à-dire Ghiblim, signifie terme, fin : le mot exprime clairement que le grade de Maître est le complément de la Maçonnerie » (3), est la signification de l'étoile flamboyante : « C'est l'étoile polaire, l'astre « de la libre pensée ! (4). »

On le voit, par la maçonnerie contemporaine, oublieuse des pures traditions hermétiques, l'équerre ne symbolise plus aujourd'hui que la Science et la Justice, ou encore les vagues aspirations vers une Science positiviste et « une justice démocratique » (5).

Est-il possible d'aller plus loin et d'essayer de retrouver, dans l'antique vie frayée par les maîtres, un sens plus profond au symbolisme de l'équerre ? A défaut

---

(1) Ragon, *loco citato.*
(2) *Rituel général.*
(3) Ragon, *Cours philosophique et interprétatif.*
(4) Nouveaux Rituels.
(5) Discours de fr.·. Amable, au Convent, cité par Mgr Fava

de Science, la Réflexion, ce semble, si elle n'est point égarée par la témérité, croit entrevoir — perdue dans la brume des mystères sacrés — une partie de cette interprétation ancienne, si lamentablement oubliée par les Francs-maçons.

Et tout d'abord, ne voit-on pas, dans ces allégories incomplètes, un des nombreux témoignages de la perte de la tradition par les Loges ?

Que représente, en effet, l'équerre, au sens initiatique du mot, même par celui qui n'a — comme l'auteur de ces lignes — qu'une faible connaissance du sens profondément idéaliste des pantacles ?

Les Occultistes contemporains ont montré que le secret le plus caché de la science antique, c'était la démonstration de l'existence d'un agent universel, désigné sous une foule de noms, et « la mise en pra- « tique des pouvoirs acquis par son étude » (1) ; et, en un mot (pour éviter la série des déductions), l'affirmation, avec preuves à l'appui, de l'existence d'un Dieu Un sous l'universelle variété des formes et des noms. Les Francs-Maçons matérialistes (il y en a d'autres !) farouches négateurs de Dieu, se doutent-ils que l'équerre est, à elle seule, une affirmation idéaliste du Principe premier !

L'équerre, en effet, par la réunion de l'horizontale et de la verticale, représente l'opposition de l'actif et et du passif. Elle est une image de l'actif-passif.

Ce principe premier, dont les émanations soutiennent et créent, à chaque instant, la nature, com-

(1) Papus, *Traité de Science Occulte.*

ment en exprimer les lois ? Harmoniques, équilibrées, elles s'opposent, les unes les autres, en positif et négatif, pour constituer une série de quaternaires. Leur représentation sera inévitablement la Croix (✠.)

Or qu'est-ce que l'équerre, sinon une double croix (✠✠.) ? En effet, les lois sont contenues en *puissance* dans la Force : donc la Croix est contenue en *puissance* dans l'Equerre.

De plus, l'équerre, équilibre entre l'actif י et le passif ה, est 6 ו (vau) du tétragramme, le terme médian d'où sortira le second ה, et par où s'effectuera le passage d'un monde dans un autre.

De même, l'équerre est-elle sans rapports avec l'ineffable יי. Le י n'est-il pas le générateur de toutes les lettres hébraïques, le principe fécondant du tétragramme ? Ici, l'addition théosophique va nous ouvrir un nouveau point de vue. La valeur alphabétique du ו (vau) est 6, dans l'alphabet hébraïque. Nous avons donc : $6 = 1 + 2 + 3 + 4 + 5 + 6 = 21 = 2 + 1 = 3$, c'est-à-dire le ו qui la contient et la domine.

Le ו (vau), symbolisé par l'équerre, est donc bien l'éclatante affirmation de « cette Trinité synthétique « et absolue à laquelle aboutissent toutes les sciences, « et qui, oubliée, quant à sa valeur scientifique, nous « a été intégralement transmise par toutes les reli-

---

(1) On pourrait aller, ce semble, bien plus loin. Le symbolisme de l'Equerre pourrait faire le sujet d'une autre étude. On n'a voulu montrer ici — seulement par quelques exemples — à quelle distance du sens initiatique de l'Equerre se trouvent les loges maçonniques.

« gions, dépositaires inconscientes de la Science, Sa-
« gesse, des primitives civilisations » (1).

On le voit, les loges matérialistes ne se doutent guère de l'affirmation idéaliste qui, sous la forme de l'équerre, pend aux cordons des maîtres. Faut-il ajouter encore qu'à l'insu des Francs-Maçons, les deux colonnes, Jakin et Boaz, qui ornent leur temple, affirment, elles encore, l'Existence de la Force première, du Principe divin qui, dans son involution, se matérialise, puis, dans son évolution, remonte, purifié et magnifié, jusqu'à la source ineffable de tout? Faut-il parler du triangle, terminaison naturelle de l'équerre, comme l'a si bien montré le Dr Ferrand (2), et qui, porté le sommet en haut par certains dignitaires, fait attester aux Loges, par une suprême ironie, l'action de l'Actif sur le Passif, la victoire de l'Esprit sur la Matière et du Bien sur le Mal?

C'en est assez, je crois, pour démontrer la vérité de notre thèse. La Franc-Maçonnerie a bien perdu — et pour toujours, il est à craindre — le sens des anciens mystères et de la tradition ésotérique. Comme Papus l'a montré, dans sa suggestive étude du symbolisme de l'Accacia, les ateliers maçonniques, se débattent aujourd'hui entre les exigences d'une politique qui les détourne de plus en plus de la Sainte Science et les pratiques rituéliques d'enseignement qu'ils ne comprennent plus. La Franc-Maçonnerie

---

(1) Papus, *le Tarot*, Préface.

(2) Dr Ferrand, *Symboles et origines de la Franc-Maçonnerie*, publié dans la *Science secrète*.

porte la peine de cet oubli et de cette ignorance. Si des esprits plus profonds ne viennent pas diffuser en elles les pures idées synarchiques, et la ramener vers ses origines, les Loges, débris inutiles de la Démocratie matérialiste, disparaîtront comme ces mondes perdus, si magnifiquement chantés par M. de Guaita :

.....Gigantesques amas sans noms, épaves mornes,
S'engloutiront un jour — tout étant accompli —
Sous les flots ténébreux d'une autre mer sans bornes,
Et plus profonde encor qui s'appelle l'Oubli ! (1)

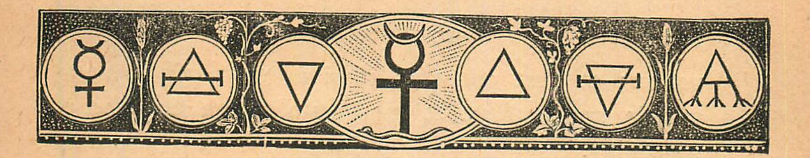
18 juin 1894.

PARVUS.

S∴ I∴.

(1) Stanislas de Guaita, *Rosa mystica*.





PARTIE LITTÉRAIRE

LA MAISON HANTÉE

PREMIÈRE TRADUCTION FRANCAISE

Par Jean Tabris

Ainsi, comme c'était mon idée que tout ce qui s'était manifesté, ou pourrait se manifester à mes sens, devait avoir son origine dans quelque être humain, doué par sa constitution de la faculté de les manifester, et ayant un motif pour agir ainsi, je trouvai de l'intérêt dans ma théorie qui, dans son espèce, était plutôt philosophique que superstitieuse. Et je puis sincèrement avouer que j'étais dans un état d'esprit aussi tranquille que n'importe quel expérimentateur pratique pourrait l'être en attendant les résultats de quelque combinaison chimique curieuse, même peut-être dangereuse. Évidemment, plus je me mettrais en garde contre mon imagination, plus je pourrais obtenir un état d'esprit convenable pour l'obser-

vation; et c'est pourquoi je rivai mon œil et ma pensée sur la forte et lumineuse raison de mon Macaulay.

Je m'aperçus alors que quelque chose s'interposait entre la page et la lumière, que la page était dans l'ombre : je levai les yeux, et je vis une chose très difficile, peut-être impossible à décrire.

C'était une chose ténébreuse, se découpant dans l'air, dans un contour indéfini. Je ne peux pas dire que c'était comme une forme humaine, et cependant cela ressemblait plus à une forme humaine ou plutôt à un reflet, qu'à toute autre chose. Telle qu'elle était, complètement distincte et séparée de l'air et de la lumière qui l'entouraient, ses dimensions semblaient gigantesques, le sommet touchant presque le plafond. Tandis que je regardais, une sensation de froid intense me saisit. Un iceberg devant moi ne m'eut pas glacé davantage ; et le froid d'un iceberg n'eut pas été plus purement physique. Je suis convaincu que ce n'était pas là le froid causé par la peur. Comme je continuais à regarder, je pensai — mais je ne saurais l'affirmer — que je distinguais deux yeux situés en haut et fixés sur moi. A un moment je m'imaginais que je les distinguais nettement, le moment d'après ils semblaient disparus ; mais cependant deux rayons d'une lumière bleu pâle s'élançaient de la chose ténébreuse, comme s'ils partaient du sommet ou j'avais à moitié cru, à moitié douté avoir rencontré les yeux.

Je m'efforçai de parler, la voix me manqua complètement ; je pus seulement penser en moi-même, « Est-ce là la peur ? Ce n'est pas la peur ! » J'essayai de

me lever, en vain; je me sentis comme accablé par une force irrésistible. En vérité, mon impression fut qu'un pouvoir immense et écrasant s'opposait à ma volonté; — ce sentiment d'impuissance absolue à lutter contre une force au-dessus de celle ed l'homme, qu on éprouve *physiquement* dans une tempête en mer, dans un incendie, ou lorsqu'on se trouve en face d'une terrible bête fauve ou plutôt, peut-être, devant un requin de l'océan, je l'éprouvai moralement. A ma volonté s'opposait une autre volonté, encore plus supérieure à la puissance de ma volonté que la tempête, le feu et le requin dans le monde matériel ne sont supérieurs à la force de l'homme.

Et maintenant, tandis que cette impression s'emparait de moi – maintenant vint, pour comble, l'horreur — l'horreur à un degré qu'aucun mot ne peut rendre. Cependant il me restait mon orgueil à défaut de courage; et dans mon propre esprit je disais : « Ceci est l'horreur, mais ce n'est point la peur; à moins que je craigne, on ne peut pas me faire de mal; c'est une illusion, je n'ai pas peur. » D'un violent effort, à la fin, je réussis à étendre la main vers l'arme qui était sur la table : tandis que j'exécutais ce mouvement, sur le bras et sur l'épaule, je reçus un choc étrange, et mon bras retomba impuissant de mon corps. Et alors, pour ajouter à mon horreur, la lumière des bougies commença lentement à baisser, elles ne s'éteignirent pas, comme cela aurait dû être, mais la flamme sembla s'en retirer graduellement : il en fut de même pour le feu ; la lumière fut extraite du foyer; en quelques minutes, la chambre fut dans

une obscurité complète. L'effroi s'empara de moi, d'être ainsi dans les ténèbres avec cette *Chose* sombre, dont le pouvoir se faisait sentir, d'une manière si intense, qu'il amena une réaction nerveuse. En effet, la terreur avait atteint ce degré, où tous les sens devaient m'abandonner, ou bien où je devais briser l'enchantement. Je le brisai. Je retrouvai la voix, bien que ma voix fut un cri perçant. Je me souviens que je rompis le silence par des paroles comme celles-ci : « Je ne crains pas, mon âme ne craint pas »; et en même temps, je trouvai la force de me lever. Malgré l'obscurité profonde, je me précipitai vers l'une des fenêtres, je tirai le rideau, j'ouvris violemment les volets ; ma première pensée était : de la *Lumière.* Et quand je vis la lune haute, claire et calme, je ressentis une joie qui compensait presque la terreur de l'instant précédent. Je voyais la lune, je voyais aussi la lumière des becs de gaz dans la rue déserte et dormante. Je me retournai pour regarder dans la chambre. Quelques rayons de lune pénétrèrent très pâles — mais cependant c'était de la lumière. La Chose ténébreuse, quelle qu'elle pût être, avait disparu — excepté que je pouvais voir encore un reflet blafard, qui semblait le reflet de cette ombre, contre le mur opposé.

Je portai alors ma vue vers la table, et du dessous de la table (qui était sans aucun tapis ni couverture, une vieille table d'acajou ronde) surgit une main, visible jusqu'au poignet. Selon toute apparence, c'était une main de chair et de sang comme la mienne, mais la main d'une personne âgée, maigre, ridée, petite aussi, une main de femme. Très doucement

cette main saisit les deux lettres gisant sur la table : la main et les lettres, tout s'évanouit. Alors se produisirent les trois mêmes coups sonores et mesurés que j'avais entendus au chevet du lit, avant que ce drame extraordinaire eût commencé.

Tandis que ces sons cessaient lentement, je sentis que toute la chambre vibrait sensiblement ; et à l'extrémité montèrent, on eût dit du plancher, des étincelles ou des globules semblables à des bulles de lumière, diversement colorés : verts, jaunes, rouges feu, azurés. En haut et en bas, çà et là, puis, loin, comme de grêles fétus de paille, se mouvaient les étincelles, lentes ou rapides, chacune suivant son caprice. Une chaise (semblable à celles du salon du rez-de-chaussée) s'avança alors du mur sans agent apparent, et se plaça du côté opposé de la table. Soudain, comme de la chaise, se dégagea une forme : celle d'une femme. Elle était distincte comme une forme vivante, spectrale comme celle d'une morte. Le visage était jeune, d'une étrange et lugubre beauté ; la gorge et les épaules étaient nues, le reste du corps se perdait dans une robe ample d'un blanc nuageux. Elle commença par lisser sa longue chevelure blonde, qui tombait sur ses épaules ; ses yeux n'étaient pas tournés vers moi, mais vers la porte ; elle semblait écouter, observer, attendre. Le reflet de l'ombre à l'arrière-plan devint plus sombre, et de nouveau je crus apercevoir les yeux luisants au sommet de la Chose, et ces yeux fixés sur la forme.

Puis, comme sortant de la porte, bien qu'elle ne fût pas ouverte, se détacha une autre forme, également

profonds le fracas des prodigieuses trompettes ? Un trône va-t-il rayonner dans la blancheur ?... La nuit tremble déjà...

« Ou bien, est-ce le temps de la Pâque qui serait revenu, et ce coq prédirait un nouveau reniement ?... Puis ces deux croix dressées sur la colline, et cette autre gisante à terre parmi les clous, la lance et les épines... Où suis-je... Quelle angoisse... quelle angoisse... quel mystérieux vertige m'enlace... me glace. . et me fait haleter..., ma vue se trouble..., ma raison sombre... Pitié, seigneur, qu'attendez-vous de moi, dans cette nuit qui m'enveloppe comme un sépulcre ?... Pitié !... Un murmure se prolonge dans l'Espace..., est-ce le tumulte d'un peuple, le sanglot des Femmes axieuses... ou la clameur des forêts dormantes ?...

Le coq chante.

« Le Fils de l'Homme s'est donc encore manifesté : la sueur de sang ruisselle..., la chair divine va saigner sur ce bois..., cette lance trouera son flanc.. , ces clous la paume de ses mains... et ses pieds adorables ! — Seigneur, c'était bien trop d'une Passion..., jette la frayeur, frappe de démence ceux qui imposent cette inutile victoire à ton inépuisable bonté. »

« Pourquoi vouloir ces choses douloureuses ?... L'ou bli descendra sur elles... et les hommes resteront mauvais ; le seul geste que tu doives est celui de la malédiction .. N'attends rien de cette race, désapprends à l'aimer..., elle est impie, te dis-je, l'Esprit du mal est sur elle... ; vanne-la bien plutôt au vent de ta fureur Déchaîne le châtiment des villes détestables ; le feu, la cendre..., tous les fléaux et la terreur... »

cette main saisit les deux lettres gisant sur la table : la main et les lettres, tout s'évanouit. Alors se produisirent les trois mêmes coups sonores et mesurés que j'avais entendus au chevet du lit, avant que ce drame extraordinaire eût commencé.

Tandis que ces sons cessaient lentement, je sentis que toute la chambre vibrait sensiblement ; et à l'extrémité montèrent, on eût dit du plancher, des étincelles ou des globules semblables à des bulles de lumière, diversement colorés : verts, jaunes, rouges feu, azurés. En haut et en bas, çà et là, puis, loin, comme de grêles fétus de paille, se mouvaient les étincelles, lentes ou rapides, chacune suivant son caprice. Une chaise (semblable à celles du salon du rez-de-chaussée) s'avança alors du mur sans agent apparent, et se plaça du côté opposé de la table. Soudain, comme de la chaise, se dégagea une forme : celle d'une femme. Elle était distincte comme une forme vivante, spectrale comme celle d'une morte. Le visage était jeune, d'une étrange et lugubre beauté ; la gorge et les épaules étaient nues, le reste du corps se perdait dans une robe ample d'un blanc nuageux. Elle commença par lisser sa longue chevelure blonde, qui tombait sur ses épaules ; ses yeux n'étaient pas tournés vers moi, mais vers la porte ; elle semblait écouter, observer, attendre. Le reflet de l'ombre à l'arrière-plan devint plus sombre, et de nouveau je crus apercevoir les yeux luisants au sommet de la Chose, et ces yeux fixés sur la forme.

Puis, comme sortant de la porte, bien qu'elle ne fût pas ouverte, se détacha une autre forme, également

distincte, également spectrale : celle d'un homme, d'un jeune homme. Il portait un vêtement du siècle dernier, ou plutôt une apparence de vêtement (car les deux, la forme de l'homme et celle de la femme, bien qu'ayant des contours nettement définis, étaient évidemment immatérielles, impalpables, des simulacres, des fantômes); et il y avait quelque chose d'hétérogène, de grotesque, cependant terrible, dans le contraste entre le luxe recherché, la distinction élégante de ce vêtement à l'ancienne mode avec son jabot, ses dentelles et ses boucles et l'aspect corporel et l'immobilité spectrale de celui qui le portait. Juste au moment où la forme de l'homme s'approcha de celle de la femme, le Reflet sombre se détacha du mur, tous trois pendant un instant furent entourés de ténèbres. Lorsque la pâle lueur reparut, les deux fantômes étaient dans l'étreinte du Reflet qui se dressait entre eux ; et il y avait une tache de sang sur la poitrine de la femme ; et le fantôme de l'homme s'inclinait sur son épée fantastique, et le sang semblait ruisseler du jabot et des dentelles ; et le Reflet ténébreux les absorba ; ils avaient disparu. Et de nouveau les bulles de lumière jaillirent, et volèrent, et ondulèrent, s'épaississant de plus en plus et se confondant impétueusement dans leurs mouvements.

La porte du cabinet à droite du foyer s'ouvrit alors, et de l'ouverture sortit la forme d'une femme âgée. Dans sa main elle tenait des lettres, — les mêmes lettres sur lesquelles j'avais vu la Main posée ; et derrière elle j'entendis un pas. Elle se retourna comme pour écouter, puis elle ouvrit les lettres et sembla les

lire; et derrière son épaule je vis un visage livide, comme celui d'un homme noyé depuis longtemps, enflé, blêmi, une algue mêlée à sa chevelure mouillée; et à ses pieds gisait une forme semblable à un cadavre, et près du cadavre se blotissait un enfant, un enfant misérable, déguenillé, aux joues creusées par la faim, à l'œil plein d'effroi. Et tandis que je regardais le visage de la vieille femme, les rides et les sillons s'évanouirent, et il devint celui d'une jeune fille, — à l'œil dur, insensible, mais jeune cependant; et le Reflet s'avança, et absorba dans son ombre ces fantômes comme il avait absorbé les autres.

Maintenant rien ne restait que le Reflet, et mon regard restait fixé sur lui, jusqu'à ce que sortissent encore du Reflet des yeux — des yeux méchants de serpent. Et les bulles de lumière de nouveau s'élevaient et retombaient, et dans leurs courses vagabondes, irrégulières, agitées, se mêlaient au pâle clair de lune. Et puis de ces globules mêmes, comme de la coque d'un œuf, sortirent des êtres monstrueux; l'air en fut rempli, des larves si pâles et si hideuses que je ne puis en aucune manière les décrire, si ce n'est en rappelant au lecteur la multitude d'êtres que le microscope solaire lui fait voir dans une goutte d'eau — des êtres transparents, souples, agiles, se poursuivant l'un l'autre, s'entre-dévorant — formes jamais aperçues à l'œil nu. De même que leurs contours étaient sans symétrie, de même leurs mouvements étaient désordonnés. Aucune règle dans leurs courses vagabondes; elles tournoyaient autour de moi, plus nombreuses, plus promptes, plus rapides, se rassemblant au-dessus de ma tête, rampant

autour de mon bras droit *involontairement étendu* en signe de commandement à tous les esprits du mal. Quelquefois je me sentais frôlé, mais pas par eux; d'invisibles mains me touchaient. A un moment, je sentis une étreinte comme celle d'une douce et froide main près de ma gorge. Mais j'étais également conscient que si je me laissais aller à la peur, c'en était fait de moi, et je concentrai toutes mes facultés dans l'idée de résistance, de force d'inertie. Et je détournai mon regard du Reflet — surtout de ces étranges yeux de serpent, — yeux qui maintenant étaient devenus distinctement visibles. Car, bien qu'il n'y eût rien d'autre autour de moi, je savais qu'il y avait là une VOLONTÉ, et une volonté créatrice malfaisante, active et intense, qui devait broyer la mienne.

La pâle atmosphère de la chambre commença alors à rougir comme dans le voisinage d'un incendie. Les larves devinrent lugubres comme les êtres qui vivent dans le feu. De nouveau la chambre vibra; les trois coups mesurés se firent encore entendre; et encore une fois tous les êtres se perdirent dans l'ombre du reflet ténébreux; comme si tout était sorti de ces ténèbres, tout y rentra.

Lorsque l'obscurité se dissipa, le Reflet disparut complètement. Lentement comme elle s'était retirée reparut la flamme des bougies, et aussi celle du foyer dans la cheminée. La pièce entière avec calme redevint visible et dans son état normal.

BULWER-LYTTON.

(*A suivre.*)

La Nuit suprême

« — Mon Dieu, préservez-moi de la chose effrayante qui se promène dans la nuit... »

Pour Marcel Caune de Puisaye

La nuit prochaine se devine.

Le vieux marche, la pente est rude, et rude encore fut la journée ; dès l'aube, il a peiné, le corps est las, la tête lourde ; il va sans voir ; — c'est le crépuscule.

C'est le crépuscule et c'est l'automne.

Il se hâte dans la fête miraculeuse que le soleil verse aux choses de la terre, à peine atteint par l'émoi de cette heure qui passe, voluptueuse et grave.

Et déjà au sommet du mont...

Il surgit en pleine lumière et dans le vent, sous le ciel élargi où des pourpres s'éploient... et jusqu'au soleil tout un infini se déroule : bois tristes et déjà plus sombres, plaines vagues coupées de routes et de fleuves roses ; une ville qui dresse, dans le soir, l'orgueil de ses cathédrales, indécise, presque violette ; puis encore d'autres bois, d'autres champs, d'autres villes...

Mais le vent s'adoucit et s'éplore; c'est comme une palpitation qui bruit dans l'herbe et dans l'espace et qui fait s'attarder le mendiant : le buste un peu ployé sur le bâton, un instant, il se complaît dans cette

gloire qui l'enveloppe et qui l'inonde ; les yeux éblouis, il regarde...

Il regarde pour oublier.

Il regarde les bois, il regarde les plaines et la ville, le soleil qui déjà oscille...

Il regarde pour oublier... et voici qu'il regarde son Rêve.

« Dans cette ville toute tintante d'*Angelus*, peut-être la maison amie et le repos, la table mise, du linge blanc, un lit aux rideaux mouvants, une femme attentive, prévenante et pieuse ;... dans ce paysage, la source pressentie, si douce à mes pauvres pieds meurtris, l'ombre paisible des lilas y garderait tout le printemps dans leur fraîcheur ;... et plus loin une plage probable, aux golfes paisibles, aux vagues éternelles, d'où appareilleraient en un soir identique, des barques pavoisées pour les mers levantines et le pays de la consolation. »

« A peine une rougeur demeure...

« La nuit tombe, et c'est comme une chevelure infiniment douce qui se dénoue pour vêtir de lassitude la cité endormie et les champs et le ciel. Nul murmure ne ride plus l'ombre ; ni les feuillages... »

Il médite.

« Je respire mon enfance au parfum des foins coupés et des fleurs passagères de cet automne : de décevantes douceurs ont encore effleuré mon âme... Doucement, les choses rayonnantes glissèrent du Rêve glorieux à celui plus noir de l'oubli, quand pour moi rien n'est jamais que douleur et que ressouvenir ; une tristesse nouvelle et plus intense me pénètre... Le ciel

est lourd maintenant... Souffrir, haïr, être haï dans la splendeur du ciel, dans la bonté des feuillages, dans ce décor de vie si magnifique .. quelle pitié !... A qui tendre les mains?... Que balbutier, que croire?... Oh! je voudrais... je voudrais croire et je voudrais aimer ! Mon âme est grosse comme les eaux en avril... et la douceur du rêve et du soir ne fait qu'accroître ma détresse... »

Il pleure.

« A ma venue, les enfants qui jouent aux carrefours s'interrompent et se taisent..., les chiens hurlent quand je passe... et les Vierges songeuses à l'orée des bois détournent de mes yeux la douceur attendrie de leurs regards...! je n'ai pas l'âme dure. Oh !... je voudrais croire et je voudrais aimer ! »

Dans l'obscurité plus dense, une route s'allonge entre deux alignées d'arbres, noirs, tragiques, vêtus de nuit et d'effroi. — Le vieillard se hâte. — Au tremblement d'un éclair, une colline s'illumine où se dressent deux croix disparues aussitôt qu'apparues, noires dans la lueur jaune, et voici que ses pieds se heurtent à des objets incertains et épars sur le sol :... une troisième croix énorme et disjointe..., des clous..., une couronne d'épines..., un fer de lance.

Au lointain, un coq chante.

Le mendiant s'arrête, hagard, frissonnant..., ses mains battent le vide... et le ciel tout entier tonne du cri qu'il pousse.

« Quelle est cette épouvante qui passe et qui fait rententir mon cœur dans ma poitrine ? Est-ce la suprême heure ? Des anges, vont-ils lancer dans les cieux

profonds le fracas des prodigieuses trompettes ? Un trône va-t-il rayonner dans la blancheur ?... La nuit tremble déjà...

« Ou bien, est-ce le temps de la Pâque qui serait revenu, et ce coq prédirait un nouveau reniement ?... Puis ces deux croix dressées sur la colline, et cette autre gisante à terre parmi les clous, la lance et les épines... Où suis-je... Quelle angoisse... quelle angoisse... quel mystérieux vertige m'enlace... me glace. . et me fait haleter..., ma vue se trouble..., ma raison sombre... Pitié, seigneur, qu'attendez-vous de moi, dans cette nuit qui m'enveloppe comme un sépulcre ?... Pitié !... Un murmure se prolonge dans l'Espace..., est-ce le tumulte d'un peuple, le sanglot des Femmes axieuses... ou la clameur des forêts dormantes ?...

Le coq chante.

« Le Fils de l'Homme s'est donc encore manifesté : la sueur de sang ruisselle..., la chair divine va saigner sur ce bois..., cette lance trouera son flanc.. , ces clous la paume de ses mains... et ses pieds adorables ! — Seigneur, c'était bien trop d'une Passion..., jette la frayeur, frappe de démence ceux qui imposent cette inutile victoire à ton inépuisable bonté. »

« Pourquoi vouloir ces choses douloureuses ?... L'oubli descendra sur elles... et les hommes resteront mauvais ; le seul geste que tu doives est celui de la malédiction .. N'attends rien de cette race, désapprends à l'aimer..., elle est impie, te dis-je, l'Esprit du mal est sur elle... ; vanne-la bien plutôt au vent de ta fureur Déchaîne le châtiment des villes détestables ; le feu, la cendre..., tous les fléaux et la terreur... »

Le coq chante.

« Et le coq a chanté pour la troisième fois... Une incertitude m'étreint et m'obsède ; pour quels desseins suis-je ici ?... (Il médite) Cette tentative est inouïe... et je suis sans forces et sans défenses... Est-ce à moi, misérable, à entraver l'ordre de vos volontés, Seigneur ? Ou bien... »

Il réfléchit.

Puis, d'une voix qui sonne :

« Non..., ces choses ne seront point ! Ces signes de rédemption..., ces reliques uniques, je les veux prendre... *Sacrilège !* j'en ferai des outils d'incendie, de mort et de désolation qui jetteront dans un fracas la stupeur au monde et qui le ruineront... »

Il s'en empare... et, tragique, il continue sa route sous la nuit accomplie..., marquant le silence du seul rythme de ses pas.

Pâques 94.

LA NUIT DE BRAHMA

Lorsqu'il eut absorbé dans sa propre substance
Tout germe, tout esprit, enfin toute existence,
L'Être exempt de désirs en Lui seul s'enferma.
Dès lors, il ne fut plus ni le fécond Brahmâ,
Ni l'auguste Vichnou, ni le Siva rapace,
Mais il fut LUI *comblant le Temps, comblant l'Espace.*
Il avait englouti dans son Infinité
Les passifs attributs de sa triple Unité,

La Matière, la Force, enfin l'Intelligence.
Et tout, en cette universelle Convergence,
Tendait vers le Repos, mais non vers le Néant.
Et Lui l'Indivisible et Lui l'Être géant,
Les avait accueillis ces fruits de sa semence ;
Et dans le juste accord du faible et de l'immense,
*Où l'*UN *se retrouvait, emplissant tout son Ciel,*
Il dormait d'un sommeil omnipotentiel.
Il dormait, recueilli tout entier en Lui-même,
Lui l'Incréé, de tout, cause et terme suprême...

Il dormait, l'Être, et pourtant
Lui seul recélait tout sperme,
Et cet universel germe,
Au sein des Éthers flottants ;
Mais Lui, sans forme et sans derme,
Qui, rien encor n'animait,
Il dormait !

Il dormait. — Vague et latent,
L'Être où l'Univers s'enferme
Ne pressentait point le terme
De son Repos éclatant :
Car, ni fluide ni ferme,
Rien de Lui ne se formait :
Il dormait !

Il dormait, se pâmant sans trêve
En l'Eblouissement du Rêve...

MAURICE LARGERIS.

GROUPE INDÉPENDANT
D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

Le Président du Groupe, revenant d'un séjour en Suisse, s'excuse auprès de ses nombreux correspondants du retard apporté dans les réponses.

QUARTIER GÉNÉRAL. — De nouvelles branches du Groupe sont en formation dans le nord de la France. Nous en publierons la liste le mois prochain.

Un des Groupes fermés d'études expérimentales poursuit en ce moment sous la direction de Papus une série de recherches absolument nouvelles; prochainement nous pourrons en donner un bref résumé.

GROUPE N° 4.
ETUDE DU SPIRITISME.

Séance du 14 Août 1894.

Les quatre parties de cette séance à laquelle assistaient quatre personnes y compris le médium et son mari, ont eu lieu dans l'obscurité fréquemment coupée par des projections de lumière électrique.

1re partie

Dès le début, j'appelle par trois fois, à voix très basse (*presque mentalement*), l'esprit familier du groupe ; au bout de quelques instants, celui-ci révèle sa présence par coups discrètement frappés sur une table éloignée des assistants. L'Invisible dicte ainsi : « apport secret ». Plusieurs déplacements sans contact se produisent, puis l'esprit demande qu'on apporte une lampe. Ceci fait, nous recevons, par l'écriture mécanique, une communication nous invitant à prendre quelques instants de repos en lumière.

2e partie

Dès que la lampe est enlevée, de nouveaux déplacements se produisent; une boîte à musique joue d'elle-même, puis est lancée à terre. Presque aussitôt l'esprit demande, par cliquetis aériens, qu'on fasse de la lumière. Nous remarquons alors que les mots précédemment dictés : « *apport secret*, avertissement, » ont été tracés très lisiblement sur un papier déposé sur la table; ce message est revêtu du paraphe L...

Cette écriture, au crayon, est bien la même que celle obtenue pendant les séances précédentes. Nous trouvons ensuite au milieu de la table, à la place d'un porte-bouquet qui a été déplacé et renversé, un petit rouleau de papier bleu que je déroule avec précaution. Ce papier contient quatre lignes (*écrites en rouge*), relatives aux dangers que courent les expérimentateurs orgueilleux et égoïstes.

L'écriture de cette dépêche *apportée* est un peu plus petite que la précédente, mais la signature est absolument semblable à celle de la lettre mentionnée au compte rendu de la séance du 9 décembre dernier. Cette signature, ainsi que le mot AVE qui est à côté, est d'un rouge *très vif*.

Ignorant si ce message constitue l'apport secret, je demande par l'écriture mécanique ce que je dois faire.

« Ceci n'est pas l'apport secret, m'est-il répondu, lisez donc à haute voix. »

Je me rends à ce désir.

3e partie

A peine sommes-nous dans l'obscurité que la sonnerie d'un timbre à marteau se fait entendre, puis l'esprit dicte, dans un angle de la salle éloigné des assistants au moyen d'un cliquetis particulier : « Ramassez tout. »

Ne comprenant pas la signification de ces mots, nous nous remettons en lumière et, prenant un crayon, je demande des explications.

« Ramassez tout ce qui est sur la table, laissez son tapis et placez-la juste au milieu, me dit-on ; refaites de l'obscurité et attendez patiemment. »

« — Pendant combien de temps ?
« — Six ou sept minutes. »

Nous enlevons à la hâte tous les objets déposés sur la grande table et nous les déposons pêle-mêle sur trois chaises placées de divers côtés, puis je pose les aiguilles de la pendule sur 11 heures 23 ; on emporte la lampe et nous attendons.

4e partie

Au bout de quelques instants l'esprit dicte par cliquetis aériens :

« Cherchez sur la chaise et lisez. » Onze heures et demie sonnent ; les sept minutes sont écoulées. On rapporte la lampe et nous cherchons... vainement sur deux chaises ; une troisième placée entre moi et le mur reste à vérifier ; nous déplaçons successivement tous les objets qui la couvrent, et au milieu d'un tas de papiers restés blancs nous en découvrons un portant ces mots, tracés au crayon : « avertissement pour toi », sans signature. Les caractères de cette écriture *directe* sont les mêmes que ceux des messages précédents.

Je demande (par l'écriture médianimique) ce que cela signifie :

« Je t'expliquerai tout quand tu seras seul, » me répond-on.

La séance est levée à 11 h. 40.

A. François.

P. S. — Aucun cas de sommeil magnétique n'a été constaté au cours de cette séance.

(Mme M.-B., médium).

LES RELIGIONS NÈGRES (1)

Mars 94.

. . . .

Si vous consultez une carte, vous constaterez que je suis à peu près perdu au centre africain, mais, comme ma mission consiste à voyager sans cesse, j'espère me rapprocher bientôt du centre de mes opérations, qui est la station de Luluabourg (rivière Lulua), district du Kensai. Si Dieu m'aide et me permet de rentrer en Europe, je compte vous rapporter une importante série de documents écrits, d'objets servant au culte de la religion nègre et du fétichisme.

Notez que je dis *religion* et que j'ai des raisons pour cela.

Je rapporterai aussi des photographies dont une qui pourrait servir à prouver que les rois de France n'étaient point les seuls qui pouvaient arborer la fleur de lys dans leurs symboles héraldiques. La coïncidence est curieuse. Un chef nègre, que j'ai dû détrôner (excusez du peu) m'a apporté les insignes de sa chefferie dont un sceptre surmonté de la fleur de lys ; seulement les pétales latéraux sont redressés.

Le trident est un symbole fréquent du reste chez beaucoup des nombreuses tribus que j'ai visitées ; plusieurs façonnent leurs pagaies en trident dans le but de blesser ou d'écarter les mauvais esprits qui voudraient faire chavirer leur pirogue, disent-ils.

Mille et mille choses ainsi sont déjà consignées dans mes notes et mes journaux de campagne.

Seulement, comme je suis très peu ferré sur la science des observations de ce genre, et que, en ce sens, je me suis butté à des difficultés très grandes, surtout au point

(1) Nous extrayons d'une lettre à Papus ces détails intéressants.

de vue de médecine, je viens vous prier de me donner quelques conseils. Mon futur voyage portera dans la région des grands lacs Moero, Bengurelo et Cangunika entre lesquels nichent des populations étranges, craintes dans ces environs-ci et sur lesquelles courent des légendes terribles. D'après ce que j'ai entendu dire déjà, ils pratiqueraient une espèce d'envoûtement au moyen de figurines de formes diverses. Comme ces peuples, que peu de blancs ont pu observer, ont, paraît-il, eu des relations avec l'Egypte (des noirs soutiennent que le Nil est leur pays d'origine très ancienne), je vous prierais de m'indiquer une voie à suivre pour la recherche absolument scientifique d'une continuation des traditions égyptiennes en Afrique, car, depuis près de deux ans que je cours ce mystérieux continent, je suis convaincu et me suis formé là-dessus une conviction absolue, que la civilisation des bords du Nil a influé ici. Voici pourquoi. Il paraîtrait que les fameux éléphants d'Afrique, l'ivoire et l'or devaient être récoltés dans ces pays perdus où ils abondent encore, pour les sortes de factoreries qui furent les premiers éléments de grandes villes indigènes dont l'histoire est très ancienne puisque les noirs disent qu'ils se sont installés *au premier jour que le soleil a brillé sur le monde.*

Ces gens construisent de petites pyramides, des palais à colonnes, connaissent l'embaumement partout (au moyen de matières feno-arsenicales qui rendent les cadavres rouges, gris), etc., etc.

Vous voyez, ma situation d'esprit en face de cette découverte, et l'absence de points de comparaison qui pourraient m'éclairer et faciliter mes recherches, me fait souvent passer indifférent à côté de choses dont je ne puis soupçonner l'importance.

Quant aux documents arabes que j'ai, ils ne m'ont servi qu'à passer aux yeux de ces gens pour un espion et ils m'ont même mis un jour dans une dangereuse situation.

. . . .

Les féticheurs semblent être initiés d'une manière assez parfaite en ce point, mais livrent difficilement leurs secrets; j'en ai cependant quatre de ces secrets, appuyés

sur un principe fort étrange. Ce féticheur me disait (il était prisonnier de guerre) :

« Chef, tu es grand et tu connais la médecine, tu connais le soleil et tu sais que le soleil est habité par le Maître. Eh bien! le maître envoie sur les rayons du soleil la vie pour les hommes. Les hommes la respirent, la mangent et la boivent dans l'air et les aliments. Mais ils ne mangent pas tout sur la terre et il reste de la vie qui vient sur des plantes dont les fleurs ressemblent au soleil (une orchidée magnifique). Cette vie augmente, augmente toujours : quand je coupe la fleur et que je prends son jus, je prends sa vie ainsi accumulée et je donne cette préparation à boire aux moribonds qui reviennent ainsi de leur torpeur, car ils *mangent de la vie*.

« — Ne pourriez-vous pas, lui dis-je, prendre assez de vie pour ressusciter un mort ?

« — Non, maître, car les morts ne sont plus des hommes.

« — Comment cela ?

« — L'homme qui a de la vie doit la rendre au maître après un certain temps, car les quantités de vie du soleil se vident, et le maître reprend la vie pour la redistribuer de nouveau à d'autres hommes qui en ont besoin, mon maître. »

Voilà un secret doctrinal de féticheurs, une théorie qui n'est pas si inacceptable au fond.

Vous voyez que si je connaissais cette orchidée de son nom scientifique, cela présenterait d'autant plus d'intérêt surtout que l'expérience a réussi magnifiquement sur un de mes soldats à qui j'ai dû extraire un fer de lance et que la perte de sang pendant l'opération avait affaibli au point de le laisser inanimé. Un quart d'heure après l'ingestion du breuvage, mon homme marchait.

Voici de primitives théories, difficiles à arracher, mais qu'avec la patience que nous devons avoir avec les nègres, nous finissons par trouver.

Un procédé qui m'est particulier, c'est le magnétisme. J'ai un bon pouvoir magnétique et je réussis à réunir quelques curieux documents.

J'ai vu que le mouvement que vous dirigez prend des proportions immenses, maintenant.

La plèbe saura-t-elle tout le prix de l'Initiation? Je le souhaite sans l'espérer. En tous cas, jusqu'au fond de l'Afrique me viennent des nouvelles à ce propos. Hommages de la plus grande admiration pour vous.

G. de Rosport, S∴ I∴

BIBLIOGRAPHIE

A. Bué. *Le Magnétisme curatif. Psycho-physiologie.* Un vol. gr. in-18, de 430 pages. Chamuel, éditeur. Prix 3 fr.

M. Bué est certainement un des magnétistes contemporains des plus sérieux et des plus recommandables ; à l'écart des groupements, il a su par sa science acquérir, dans ce monde particulier de gens honnêtes et charitables, une position tout à fait indépendante. On sait avec quelle faveur le public a accueilli son premier volume, exposé précis de la thérapeutique magnétique.

Il donne aujourd'hui de cette science la théorie ; le présent livre se divise en deux parties : Exposé des phénomènes et Loi des phénomènes.

Dans la première partie l'auteur jette un coup d'œil sur l'historique de la question, dans les temps modernes, c'est-à-dire depuis Braid. Il part de là pour établir les différences de l'hypnotisme au magnétime, caractérisée principalement par l'action sur l'encéphale et l'action sur l'épigastre.

Vient ensuite l'explication physiologique de ces phénomènes basée sur les lois du mouvement et de la série indiquées par Louis Lucas. Pour notre auteur, la vie est un équilibre oscillatoire obéissant à une loi de con-

Notre rôle n'est pas d'étudier les détails de l'organisation. Le Congrès de Chicago peut servir de modèle. Une période suffisamment longue est ouverte pour la préparation.

Que l'idée émise par notre modeste feuille aille frapper tous ceux qui *aiment vraiment!* Que les chrétiens, juifs, mahométans, bouddhistes, etc....., occultistes, spirites, théosophes, altruistes, scentifistes et, en général, tous chercheurs de la sainte Vérité, considèrent qu'il ne s'agit plus d'une utopie, *que la preuve de la possibilité du succès* a été faite, que tous peuvent figurer brillamment à la tribune où ils seront libres de travailler avec la plus grande force au prosélytisme.

Quel beau legs sera transmis aux générations futures, quelle belle promesse d'Avenir soutiendra les hommes à travers les luttes prochaines, et, hélas !..... peut-être inévitables.

Au nom de la Suprême Vérité,
Au nom de l'Amour,
Au nom des célestes espérances,
Tous doivent entendre, tous doivent répondre.

La Rédaction de la *Paix Universelle.*

NÉCROLOGIE

Alexandre Delanne, l'écrivain spirite bien connu, vient d'avoir la douleur de perdre son épouse. L'inhumation s'est faite le 26 août, en présence d'une nombreuse assistance. MM. Laurent de Faget et Camille Flammarion ont fait sur la tombe de la défunte deux discours ; M. Flammarion, en particulier, a rappelé la part considérable que Mme Delanne avait eue à la propagation des doctrines d'Allan Kardec. Excellent médium, elle dévoua toute sa vie à la défense du spiritisme, et l'ingratitude de quelques-uns l'en récompensa. Que M. Alexandre et Gabriel Delanne reçoivent ici l'expression de notre condoléance.

Le Gérant : Encausse.

TOURS. — IMP. E. ARRAULT ET Cie, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6.

La plèbe saura-t-elle tout le prix de l'Initiation? Je le souhaite sans l'espérer. En tous cas, jusqu'au fond de l'Afrique me viennent des nouvelles à ce propos. Hommages de la plus grande admiration pour vous.

G. de Rosport, S∴ I∴

BIBLIOGRAPHIE

A. Bué. *Le Magnétisme curatif. Psycho-physiologie.* Un vol. gr. in-18, de 430 pages. Chamuel, éditeur. Prix 3 fr.

M. Bué est certainement un des magnétistes contemporains des plus sérieux et des plus recommandables ; à l'écart des groupements, il a su par sa science acquérir, dans ce monde particulier de gens honnêtes et charitables, une position tout à fait indépendante. On sait avec quelle faveur le public a accueilli son premier volume, exposé précis de la thérapeutique magnétique.

Il donne aujourd'hui de cette science la théorie ; le présent livre se divise en deux parties : Exposé des phénomènes et Loi des phénomènes.

Dans la première partie l'auteur jette un coup d'œil sur l'historique de la question, dans les temps modernes, c'est-à-dire depuis Braid. Il part de là pour établir les différences de l'hypnotisme au magnétime, caractérisée principalement par l'action sur l'encéphale et l'action sur l'épigastre.

Vient ensuite l'explication physiologique de ces phénomènes basée sur les lois du mouvement et de la série indiquées par Louis Lucas. Pour notre auteur, la vie est un équilibre oscillatoire obéissant à une loi de con-

nobles douleurs qu'il soit donné à l'homme de ressentir : l'auguste souffrance d'un père qui voit la mort lui arracher son enfant. Les lettres modernes nous ont déshabitués du spectacle de ces grands orages de l'âme, où crient et se lamentent les puissances les plus pures et les plus élevées de l'amour humain. Extrêmement rares sont les vers tels que ceux-ci, d'une inspiration effrayamment vécue, écrits d'une main encore crispée par les spasmes du désespoir :

Dire que c'est fini, que nos mains auront beau
Se crisper aux parois de son petit tombeau,
Qu'en vain je meurtrirai mes genoux sur sa pierre,
Et que les pleurs en vain rongeraient ma paupière,
Jusqu'à ce que mes yeux s'éteignent de douleur ;
Dire que ce poignant, que cet affreux malheur
Est sans allègement, sans remède et sans terme,
Que l'écrin ténébreux et jaloux qui renferme
Mon joyau bien-aimé ne se rouvrira plus ;
Que les saisons avec leur flux et leur reflux,
Que les joyeux avrils et les tristes nivoses,
Avec leurs vents, leurs nids, leurs frimas et leurs roses,
Passeront sans que rien ne s'éveille jamais,
Du bel ange endormi, du doux fils que j'aimais !

Sur tous les modes, avec une souplesse admirable, la muse douloureuse exhale ses sanglots pénétrants. Je le répète encore, devant la sincérité et la profondeur d'un sentiment aussi sacré, on hésite presque à donner à l'artiste les grands éloges qu'il mérite.

S.

*
* *

J.-E. Renucci. — *Conciliation scientifique du matérialisme et du spiritualisme*, etc., broch. in-8, 1894. Comptoir d'édition.

M. Renucci examine dans ces pages l'état actuel du matérialisme; puis il lui oppose la révélation médianimique de Louis Michel de Figanières, au moyen de laquelle il tente une conciliation du matérialisme et du spiritualisme, du théisme et de l'athéisme. C'est un travail original, bien écrit et bien pensé, et qui a, en outre,

La plèbe saura-t-elle tout le prix de l'Initiation? Je le souhaite sans l'espérer. En tous cas, jusqu'au fond de l'Afrique me viennent des nouvelles à ce propos. Hommages de la plus grande admiration pour vous.

G. DE ROSPORT, S∴ I∴

BIBLIOGRAPHIE

A. BUÉ. *Le Magnétisme curatif. Psycho-physiologie.* Un vol. gr. in-18, de 430 pages. Chamuel, éditeur. Prix 3 fr.

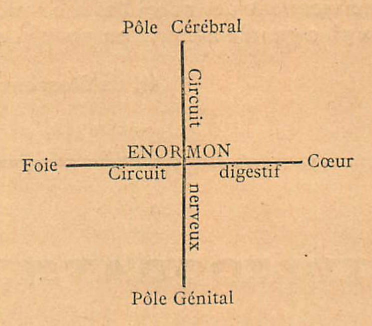
M. Bué est certainement un des magnétistes contemporains des plus sérieux et des plus recommandables ; à l'écart des groupements, il a su par sa science acquérir, dans ce monde particulier de gens honnêtes et charitables, une position tout à fait indépendante. On sait avec quelle faveur le public a accueilli son premier volume, exposé précis de la thérapeutique magnétique.

Il donne aujourd'hui de cette science la théorie ; le présent livre se divise en deux parties : Exposé des phénomènes et Loi des phénomènes.

Dans la première partie l'auteur jette un coup d'œil sur l'historique de la question, dans les temps modernes, c'est-à-dire depuis Braid. Il part de là pour établir les différences de l'hypnotisme au magnétime, caractérisée principalement par l'action sur l'encéphale et l'action sur l'épigastre.

Vient ensuite l'explication physiologique de ces phénomènes basée sur les lois du mouvement et de la série indiquées par Louis Lucas. Pour notre auteur, la vie est un équilibre oscillatoire obéissant à une loi de con-

centration tonalisante de l'*Enormon*. Voici le schéma par lequel il la représente dans l'homme :



A ceux de nos lecteurs qui sont versés dans la physiologie occulte, ce schéma suffit pour se rendre compte que M. Bué n'a vu dans le triple ternaire formé par l'être humain, que les trois plans inférieurs. Faute d'avoir poussé ses conceptions jusqu'à un degré plus interne, et malgré les exemples des écrivains ésotériques, dont on le reconnaît l'élève, la Trinité ne lui est pas apparue dans toute sa vivante profondeur.

Cependant, ce défaut, qui n'en est un que pour des mystiques, a l'avantage relatif de constituer un passage transitoire des théories scientifiques aux théories traditionnelles.

D'après M. Bué, « les hypnotistes, en actionnant directement le cerveau par le courant sensoriel, provoquent une réaction dispersive qui extériorise l'action des sens, affaiblit la tension *énormon*, fait naître l'idée improportionnée et amène automatisme et inconscience. — Les magnétiseurs, en actionnant indirectement le cerveau par le courant viscéral, produisent un état de concentration qui double la tension *énormon*, ferme les voies dispersives des sens, augmente l'*isolation*, et entretient le jeu équilibré de l'appareil cérébral ». Nous laissons ces idées aux méditations des spécialistes.

L'étude des différences entre le Magnétisme et l'Hypnotisme est poursuivie ensuite au point de vue de leurs

effets curatifs ; et à ce propos un chapitre est consacré à l'étude des crises et de leur ancienne théorie médicale. L'auteur passe de là à une étude concise du Somnambulisme ; les travaux des anciens magnétiseurs sont analysés et les noms des chercheurs scientifiques cités ; cependant M. Bué, volontairement ou non, ne s'élève pas jusqu'à la conception synthétique de la lumière astrale.

Suivent enfin, comme des compliments, divers chapitres sur la clairvoyance au point de vue thérapeutique, sur les entraves apportées à la propagation du magnétisme curatif ; sur l'exercice du magnétisme au double point de vue de la loi et de la conscience.

Ainsi se clôt l'exposé analytique des phénomènes.

La seconde partie (Loi des phénomènes) essaie de constituer une synthèse physiologique ; l'auteur y arrive en effet, comme nous allons le voir, mais suivant une méthode que nous aurions désirée à la fois plus vivante et plus concentrée.

Etant donné que « l'étude du magnétisme mène à une synthèse thérapeutique », l'auteur conclut à la quadruple unité de la vie, de la santé, de la maladie et du remède. Ces chapitres, fort bien pensés, sont le résumé des théories de la *Médecine nouvelle* de Lucas. C'est à ce dernier ouvrage que je renverrai le lecteur curieux de les approfondir. M. Bué conclut en présentant le magnétisme comme le véritable agent de la transfusion de la vie, secret si vainement cherché et depuis si longtemps. Le livre se termine par un exposé du développement parallèle du magnétisme et de la pensée néo-spiritualiste.

Voici donc une œuvre savante, bien pensée, raisonnablement écrite ; elle fait honneur à l'écrivain ; qu'il nous soit permis d'exprimer un regret : c'est que l'auteur, imbu des théories de Louis Lucas, reproduisant à son insu peut-être des idées et presque des phrases d'Eliphas Levi, n'ait pas cru bon de proclamer en public ce qu'il doit à l'ésotérisme. SÉDIR.

*
* *

FABRE DES ESSARTS. — *Pour lui*. Une plaquette de luxe, 85 pages in-8.

Ce sont des vers de deuil, palpitants d'une des plus

nobles douleurs qu'il soit donné à l'homme de ressentir : l'auguste souffrance d'un père qui voit la mort lui arracher son enfant. Les lettres modernes nous ont déshabitués du spectacle de ces grands orages de l'âme, où crient et se lamentent les puissances les plus pures et les plus élevées de l'amour humain. Extrêmement rares sont les vers tels que ceux-ci, d'une inspiration effrayamment vécue, écrits d'une main encore crispée par les spasmes du désespoir :

Dire que c'est fini, que nos mains auront beau
Se crisper aux parois de son petit tombeau,
Qu'en vain je meurtrirai mes genoux sur sa pierre,
Et que les pleurs en vain rongeraient ma paupière,
Jusqu'à ce que mes yeux s'éteignent de douleur ;
Dire que ce poignant, que cet affreux malheur
Est sans allègement, sans remède et sans terme,
Que l'écrin ténébreux et jaloux qui renferme
Mon joyau bien-aimé ne se rouvrira plus ;
Que les saisons avec leur flux et leur reflux,
Que les joyeux avrils et les tristes nivoses,
Avec leurs vents, leurs nids, leurs frimas et leurs roses,
Passeront sans que rien ne s'éveille jamais,
Du bel ange endormi, du doux fils que j'aimais !

Sur tous les modes, avec une souplesse admirable, la muse douloureuse exhale ses sanglots pénétrants. Je le répète encore, devant la sincérité et la profondeur d'un sentiment aussi sacré, on hésite presque à donner à l'artiste les grands éloges qu'il mérite.

S.

*
* *

J.-E. Renucci. — *Conciliation scientifique du matérialisme et du spiritualisme*, etc., broch. in-8, 1894. Comptoir d'édition.

M. Renucci examine dans ces pages l'état actuel du matérialisme; puis il lui oppose la révélation médianimique de Louis Michel de Figanières, au moyen de laquelle il tente une conciliation du matérialisme et du spiritualisme, du théisme et de l'athéisme. C'est un travail original, bien écrit et bien pensé, et qui a, en outre,

le mérite d'attirer l'attention sur une œuvre pleine d'enseignements, et suffisante pour fournir des documents et des idées à plusieurs écrivains; M. d'Anglemont l'a d'ailleurs abondamment utilisée.

S.

***

F. Réthoré. — *Science des religions du passé et de l'avenir, du judaïsme et du christianisme.* Paris, A. Pedoue, éditeur, 1894, in-8.

L'auteur de ce livre appartient à l'école de la philosophie documentaire et rationaliste, et ce n'est qu'en raison des connaissances profondes dont il fait preuve que nous pensons intéresser nos lecteurs au bref résumé de son œuvre.

Dans une première partie, intitulée *Hiérographie*, M. Réthoré donne un aperçu de l'histoire des religions et nous indique dans quel esprit elle doit être écrite.

La deuxième partie traite de l'*Hiérologie* ou science des religions : c'est la plus importante et la plus riche en détails érudits. Après un coup d'œil historique sur les travaux déjà existants, l'auteur recherche dans quel esprit il convient d'étudier cette science. Il veut qu'on le fasse selon toutes les règles de la critique historique. Mais « la critique historique ne se préoccupe pas uniquement de l'authenticité et de l'intégrité d'un livre, de la véracité ou de l'impartialité d'un témoin oculaire ou auriculaire, etc. Elle se pose aussi des questions sur les doctrines et les faits contenus dans la tradition, soit orale, soit écrite ; ces doctrines sont-elles conformes, au contraire, à la raison ou à la morale ? Ces faits sont-ils possibles ou impossibles ? Que penser du surnaturel, des miracles et des prophéties, par exemple ? Voilà ce sur quoi elle exige avant tout qu'on lui réponde. » Rien de plus juste théoriquement ; mais l'application de ces règles est fort difficile. Quels sont les canons de la raison et de la morale ? Ne varient-ils point avec le temps et avec les peuples ? Quelle intellectualité pourra déclarer un fait impossible ? Qu'appelle-t-on surnaturel, miracles, etc. ? Autant de questions dont les réponses sont infiniment variables. Un positiviste n'admet ces faits si

fréquents et si capitaux dans l'histoire d'une religion : les miracles. Le religieux y croira, l'ésotériste les admettra en les expliquant. Et quelle diversité dans l'appréciation toujours individuelle de la raison, de la morale, etc. La première qualité que l'on doive demander à l'hiérologie, c'est un sacrifice complet de ses goûts intellectuels, de ses sentiments, de ses tendances personnelles. Cela, M. Réthoré l'a fait aussi bien que pouvait le lui permettre la rationalité de son esprit. Cette précieuse faculté positiviste lui a permis de montrer avec la plus grande clarté l'opposition de la raison et de la foi ; il a senti ce binaire avec assez de force pour en faire la base de sa classification de religions. Malheureusement, il a négligé de montrer comment la science et la foi pouvaient s'harmoniser au moyen de la religion-sagesse, véritable religion naturelle, dont les mystères sont déchiffrables, malgré les épais et nombreux vêtements symboliques dont les ont recouverts les différents sacerdoces.

SEDIR.

*
* *

La *Revue des Revues* du 15 septembre nous présente une série de travaux destinés à avoir un grand retentissement. Citons au hasard :

Le Travail mental est-il agréable ou pénible ? par le professeur Guillaume FERRERO. — Comment rendre l'homme meilleur ? (*fin*), par Adam MICKIEWICZ. — Napoléoniana : I. Les Médailles et les Caricatures de Napoléon Ier (II). (*Illustré*) ; II. Souvenirs inédits sur Napoléon Ier, par NEVILLE LYTTELTON. — Voltaire commerçant, par Hubert VALLEROUX. — Pierre Ivanovitch Dinkoff, par M. V. KRESTOVSKY. — Les Ouvriers américains et le roi de New-York : I. Les Syndicats ouvriers ; II. Tammany-Hall, par Ch. DE VARIGNY. — La Longévité humaine, par le Dr A. DE NEUVILLE. — La Pierre philosophale de cette fin de siècle, par ROUXEL. — La Causerie en France : I. Victor Hugo causeur, par Jules CLARETIE ; II. Les Salons où l'on cause, par Mme Th. BENTZON. — Les Revues Indépendantes, par Alfred VALLETTE. — *Sommaires analytiques des Revues fran-*

çaises et étrangères. — Curiosités et documents. — Revue des Livres. — **Caricatures politiques.** — *Dernières Inventions et Découvertes.*

Rédaction et Administration : 32, rue de Verneuil, Paris.

LES
ASSISES DE L'HUMANITÉ (1)

Tous les hommes seront un jour réunis en une seule famille. La Paix descendra sur la terre, et l'Amour de la Vérité et de la Justice, dans tous les cœurs. En attendant la venue providentielle du divin parmi nous, tous les hommes de *bonne volonté* doivent diriger leurs regards vers cette époque bienheureuse, l'appeler de tous leurs vœux, la faciliter de tous leurs efforts.

C'est pourquoi, nous appuyant sur la magnifique réussite du Congrès des Religions de Chicago (dont nous donnons le compte rendu ci-après), *nous souhaitons la réunion en 1900, à Paris, d'un Congrès plus large encore.*

Nous souhaitons un Congrès rassemblaut toutes les religions, les spiritualistes, les humanitaires, chercheurs et penseurs de tous ordres ayant pour but commun la progression de l'humanité vers un idéal meilleur et la foi en sa réalisation.

Nous souhaitons que ces *Assises solennelles de l'Humanité* soient ouvertes et fermées par un appel à L'UNION DE TOUS LES HOMMES.

Pas de discussions contradictoires, mais chaque représentant exposant ses idées et ses croyances librement, affirmant ses convictions, devant l'auditoire attentif.

Le Congrès sera à tous et pour tous.

L'Esprit de Vérité le présidera.

---

(1) L'*Initiation* s'associe pleinement au vœu de son confrère lyonnais.

Notre rôle n'est pas d'étudier les détails de l'organisation. Le Congrès de Chicago peut servir de modèle. Une période suffisamment longue est ouverte pour la préparation.

Que l'idée émise par notre modeste feuille aille frapper tous ceux qui *aiment vraiment!* Que les chrétiens, juifs, mahométans, bouddhistes, etc....., occultistes, spirites, théosophes, altruistes, scentifistes et, en général, tous chercheurs de la sainte Vérité, considèrent qu'il ne s'agit plus d'une utopie, *que la preuve de la possibilité du succès* a été faite, que tous peuvent figurer brillamment à la tribune où ils seront libres de travailler avec la plus grande force au prosélytisme.

Quel beau legs sera transmis aux générations futures, quelle belle promesse d'Avenir soutiendra les hommes à travers les luttes prochaines, et, hélas !..... peut-être inévitables.

Au nom de la Suprême Vérité,
Au nom de l'Amour,
Au nom des célestes espérances,
Tous doivent entendre, tous doivent répondre.

La Rédaction de la *Paix Universelle.*

NÉCROLOGIE

Alexandre Delanne, l'écrivain spirite bien connu, vient d'avoir la douleur de perdre son épouse. L'inhumation s'est faite le 26 août, en présence d'une nombreuse assistance. MM. Laurent de Faget et Camille Flammarion ont fait sur la tombe de la défunte deux discours ; M. Flammarion, en particulier, a rappelé la part considérable que Mme Delanne avait eue à la propagation des doctrines d'Allan Kardec. Excellent médium, elle dévoua toute sa vie à la défense du spiritisme, et l'ingratitude de quelques-uns l'en récompensa. Que M. Alexandre et Gabriel Delanne reçoivent ici l'expression de notre condoléance.

Le Gérant : Encausse.

TOURS. — IMP. E. ARRAULT ET Cie, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6.

VIENT DE PARAITRE

L'Anatomie Philosophique

ET SES DIVISIONS

SUIVI D'UNE ANALYSE DÉTAILLÉE DE

LA MATHÈSE

DE MALFATTI DE MONTEREGGIO

PAR

G. ENCAUSSE — PAPUS

DOCTEUR EN MÉDECINE DE LA FACULTÉ DE PARIS

Ancien externe des Hôpitaux et du Bureau central
Médaille de bronze de l'Assistance publique
Ex-chef du laboratoire d'hypnothérapie du Dr Luys à l'hôpital de la Charité
Ancien professeur, médaille de bronze et médaille d'argent de l'Union française de la Jeunesse
Officier d'Académie — Officier de l'ordre impérial du Medjidié
Chevalier de l'ordre militaire et royal du Christ, de l'ordre de Bolivar, etc., etc.

Ouvrage orné de 12 tableaux

Prix : 4 fr.

PARIS

CHAMUEL, EDITEUR

29, rue de Trévise, 29

—

1894

VIENT DE PARAITRE

L'Almanach du Magiste

1re ANNÉE

MARS 1894 — MARS 1895

CONTENANT :

L'AGENDA MAGIQUE POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE

Les Jugements Astrologiques des sept planètes.

La liste des Herbes, des Pierres et des Correspondances magiques.

Le Jugement des Songes d'après le cours de la Lune.

UN RÉSUMÉ DE MAGIE CERÉMONIELLE

L'HYPNOTISME PRATIQUE EN QUATRE LEÇONS.

Le Miroir magique. — Les expériences d'Eliphas Levi.

Les 22 axiomes magiques.

LE RÉSUMÉ DE LA DOCTRINE DE L'OCCULTISME SUR L'AME ET SON ÉVOLUTION.

Des extraits et des citations des principaux occultistes.

L'Histoire du Mouvement spiritualiste dans ces dernières années, et la liste des Fraternités Initiatiques.

Orné de gravures et des portraits de

L.-C. de Saint-Martin, Fabre d'Olivet, Wronski, Eliphas Levi, Louis Lucas, Eugène Nus, Fauvety, Camille Flammarion.

PUBLIÉ

par un Groupe d'Occultistes sous la direction de

PAPUS

Président du Groupe indépendant d'Etudes Esotériques.

Prix : 2 francs

PARIS

CHAMUEL, EDITEUR

29, rue de Trévise, 29

1894.

L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

DIRECTION
14, rue de Strasbourg, 14
PARIS
DIRECTEUR : **PAPUS** ✠, 0 ✠
Docteur en médecine, docteur en kabbale
DIRECTEUR-ADJOINT : Lucien MAUCHEL
Rédacteur en chef :
F.-Ch. BARLET
Secrétaires de la Rédaction :
J. LEJAY — PAUL SÉDIR

ADMINISTRATION
ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO
G. CARRÉ
3, *rue Racine*, 3
PARIS

FRANCE,	un an.	10 fr.
ÉTRANGER,	—	12 fr.

RÉDACTION : *14, rue de Strasbourg.* — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la direction ne se permettra jamais aucune note *dans le corps* d'un article.

MANUSCRITS. — Les manuscrits doivent être adressés *à la rédaction.* Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

LIVRES ET REVUES. — Tout livre ou brochure dont la rédaction recevra deux exemplaires sera sûrement annoncé et analysé s'il y a lieu. Les Revues qui désirent faire l'échange sont priées de s'adresser à la direction.

ADMINISTRATION, ABONNEMENTS. — Les abonnements sont d'un an et se paient d'avance à l'Administration par mandat, bon de poste ou autrement, 3, rue Racine.

ETRANGER. — Envoyer tous les échanges à la direction, 14, rue de Strasbourg, Paris.

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET CIE